

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Belhadj Bouchaib-Ain Témouchent
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales
Département des Lettres et langue française



Mémoire de fin d'études en vue d'obtention le Master

En langue française

Spécialité : Littérature et civilisations française

**L'homme qui lisait des livres de
Rachid Benzine : du témoignage à la
fiction.**

Étude narratologique et intertextualité.

Présenté par l'étudiante

DRIF Amina Nesrine

Sous la direction de

Dr. Djilali BENEKROUF Blaha

Membres du jury

Nom et Prénom

Grade

Dr. Mansour Mohamed Sghir (MAA)

Président

Dr. Benekrouf Djilali Blaha (MAA)

Encadrant

Dr. Chaouib Fatiha (MCA)

Examineur.



الترخيص بإيداع مذكرة الماستر

أنا الأستاذ(ة) المشرف(ة): Djilali Benkraouf Blahar
على مذكرة التخرج في الماستر والموسومة بـ:

L'homme qui lisait des livres de
Raouf Benjane étude manatologique
intertextualité
من انجاز الطالب (بين):

Drif Amina Nesrine 1

2

ميدان: Lettres et langues étrangères
شعبة: langue française
تخصص: littérature et civilisation

أشهد أن الطالب (بين) قد قام (أ) برفع كل التحفظات المطلوبة من طرف لجنة المناقشة.
وبإمكانه (ما) إيداع النسخة الالكترونية المصححة على مستوى المستودع الرقمي لجامعة
عين تموشنت.

امضاء رئيس اللجنة

الاسم واللقب
Moussa Mohamed

امضاء المشرف

الاسم واللقب

عين تموشنت في: 20/06/2020

تأشير رئيس القسم





المرسوم رقم 77/41 المؤرخ في 19/02/1977
أن التصديق على الإمضاء يقر فقط
على هوية الممضي على الوثيقة
دون مباشرة المراقبة على المضمون

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة عين تموشنت بلحاج بوشعيب
كلية الآداب واللغات والعلوم الاجتماعية

التصريح الشرفي

الخاص بالالتزام بقواعد النزاهة العلمية لانجاز بحث علمي

(القرار رقم 1082 المؤرخ في 27 ديسمبر 2020 الذي يحدد القواعد المتعلقة بالوقاية من السرقة العلمية ومكافحتها)

أنا الممضي أسفله،

الطالب (ة): خريف أمينة نسرين

الحامل (ة) لبطاقة التعريف الوطنية رقم: 11000141601220006 الصادرة في تاريخ: 2025/10/11

دائرة: بوتيليس ولاية: وهران

والمسجل بكلية الآداب و اللغات و العلوم الاجتماعية

قسم: اللغة الفرنسية

شعبة: لغات تخصص: أدب وحضارة

والمكلف بإنجاز مذكرة تخرج لنيل شهادة ماستر أكاديمي، الموسومة بعنوان:

du témoignage à la fiction dans
l'homme qui lisait des livres de Rachid
Benzine

أصح بشرفي أن ألتزم بمراعاة المعايير العلمية والمنهجية ومعايير الأخلاقية المهنية والنزاهة الأكاديمية المطلوبة في انجاز مذكرة
الماستر المذكورة أعلاه.

عين تموشنت في:

امضاء المعني

[Signature]

نظرا لتصديق الممضي
السيد (ة): خريف أمينة نسرين
بطاقة التعريف الوطنية رقم: 416042135
الصادرة يوم: 2025/10/11
بـ: بلدية بوتيليس (وهران)
المالخ بـ: 25 ماي 2026

25 ماي 2026

Année universitaire 2025/2026

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Belhadj Bouchaib-Ain Témouchent
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales
Département des Lettres et langue française



Mémoire de fin d'études en vue d'obtention le Master

En langue française

Spécialité : Littérature et civilisations française

**L'homme qui lisait des livres de Rachid
Benzine : du témoignage à la fiction.
Étude narratologique et intertextualité.**

Présenté par l'étudiant

DRIF Amina Nesrine

Sous la direction de

Dr. BENKROUF Djilali Blaha

Membres du jury

Nom et Prénom

Dr. Mansour Mohamed Sghir (MAA)

Dr. Benekrouf Djilali Blaha (MAA)

Dr. Chaouib Fatiha (MCA)

Grade

Président

Encadrant

Examineur.

Année universitaire 2025/2026

Dédicace

Je dédie ce travail

À mes parents

Qui ont fait de moi ce que je suis,

Et qui sont ma source de motivation.

À mes frères Nabil, Mohamed, Souhil, Rakan qui m'ont toujours soutenu

À Fatima Zahra Bekrattou pour son aide

À tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à ce modeste Travail.

Remerciement

Je tiens tout d'abord à remercier ALLAH le tout puissant et miséricordieux, qui m'aide et qui m'a donné la force, le courage et la patience d'accomplir ce Modeste travail.

Je souhaite remercier très sincèrement à mon encadrant M. BENKROUF Djilali Blaha pour ses conseils, sa disponibilité et son accompagnement durant la réalisation de ce travail.

Mes sincères remerciements s'adressent également aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail.

J'adresse aussi mes remerciements à tous mes professeurs qui ont contribué à ma formation universitaire.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui m'ont soutenue et aidée, de près ou de loin, à l'accomplissement de ce travail.

Table des matières

Introduction générale	10
Chapitre I : les choix narratifs	15
I.1.Instance narrative et focalisation	16
I.1.1. Les types de narrateur	17
I.1.2. La focalisation	17
I.1.3.Qui raconte ? Qui voit ? Dans l’homme qui lisait des livres	17
I.2.Le temps narratif	19
I.2.1. L’ordre	20
I.2.2. La Durée narrative (le rythme)	20
I.2.3. La Fréquence Narrative.....	22
I.3 L’espace	22
I.3.1. Gaza	23
I.3.2. Le lieu dévasté : la ville comme un corps défiguré	24
I.3.3. La librairie	24
I.3.4. Les camps.....	25
I.3.5. Le Caire	25
I.3.6. La prison	26
I.4.Etude de personnages	26
I.4.1. Nabil Al Jaber	27
I.4.2. Julien Desmanges.....	28
I.4.3 .Hiam	29
I.4.4.Hafez	30
I.4.5.Moussa le frère de Nabil	31
I.4.6. Elias Al jaber le père.....	32
I.4.7 Safa	32

I.4.8 Maryam : la sœur de Nabil.....	33
Chapitre II : L’intertextualité au service du témoignage	35
I.1.Qu’est-ce l’intertextualité	36
I.1.1. L’intertextualité selon Gérard Genette	36
II.2. Quels livres et pourquoi ? Le réseau intertextuel du roman	38
II.2.1.Primo Levi – Si c’est un homme	38
II.2.2. Mourid al-Barghouti – La maison de Raad le recueil Les Gens dans leur nuit :	39
II.2.3. André Malraux – La Condition humaine.....	39
II.2.4. William Shakespeare – Hamlet	40
II.2.5. Mahmoud Darwich extrait de l’État de siège	41
II.2.6.Victor Hugo	41
II.3. À quoi servent ces références ? Trois fonctions majeures	43
II.4. Comment l’intertextualité articule fiction et témoignage pour réécrire l’histoire palestinienne.....	46
Conclusion générale.....	50
Bibliographie	55

Liste des tableaux

Tableau 1: Classification des références intertextuelles selon Genette et leurs fonctions dans l'homme qui lisait des livres	48
---	----

Introduction générale

La littérature occupe depuis toujours une place essentielle dans l'histoire de l'humanité. Elle ne se réduit pas à un simple ensemble de textes écrits, elle constitue un espace de création, de réflexion et de transmission où l'homme cherche à exprimer ses douleurs, ses espérances, ses doutes et sa vision du monde. À travers elle, les sociétés racontent leurs expériences, conservent la mémoire de leurs blessures et donnent sens à ce qui, dans l'existence humaine, semble parfois difficile à dire autrement. La littérature permet ainsi de transformer le vécu en parole, la souffrance en expression, et l'histoire en matière sensible. Elle ne sert pas seulement à raconter, elle aide aussi à comprendre, à ressentir et à préserver ce qui risque de disparaître dans le silence ou dans l'oubli.¹

Dans cette perspective, la littérature française contemporaine se distingue par son intérêt profond pour les réalités humaines, sociales et historiques de notre temps. Elle accorde une place importante aux questions de mémoire, d'identité, d'exil, de filiation, de violence et de transmission. Loin de se limiter à une écriture purement esthétique, elle s'ouvre de plus en plus aux blessures du monde, aux récits de vies fragiles, aux expériences du déracinement et aux formes modernes du témoignage. Le roman contemporain devient alors un lieu où se croisent l'intime et le collectif, l'histoire individuelle et la mémoire commune, la fiction et le réel. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'œuvre de Rachid Benzine, dont l'écriture interroge sans cesse la dignité humaine face à l'épreuve, au silence et à la perte².

Rachid Benzine est un écrivain, islamologue et enseignant-chercheur franco-marocain, né en 1971. Connu à la fois pour ses travaux sur l'islam contemporain et pour son œuvre littéraire, il occupe aujourd'hui une place importante dans le paysage intellectuel et littéraire francophone. Chercheur associé au Fonds Ricœur, il développe dans ses écrits une pensée profondément humaniste, attentive aux questions de mémoire, de transmission, d'identité et de relations humaines. Ses romans donnent souvent la parole à des personnages confrontés à la souffrance, à l'exil, au silence ou à la fragilité des liens familiaux. Parmi ses œuvres les plus remarquées figurent *Lettres à Nour*, *Ainsi parlait ma mère*, *Voyage au pays de l'enfance* et *Les Silences des pères*, qui a reçu le Grand Prix du Roman Métis. Par une

¹Compagnon, A. (2014). La littérature. Dans *Le Démon de la théorie : Littérature et sens commun*. Le Seuil. <https://shs.cairn.info/le-demon-de-la-theorie-litterature-et-sens-commun--9782020225069-page-29?lang=fr>. Consulté le 10/03/2026

² André, M.-O. (2001). La littérature française contemporaine : un panorama. Dans M. Poulain (Éd.), *Littérature contemporaine en bibliothèque*. Editions du Cercle de la Librairie. <https://doi.org/10.3917/elec.poul.2001.01.0031>. Consulté le 10/03/2026

écriture à la fois sobre, sensible et profonde, Rachid Benzine aborde des thèmes universels qui invitent le lecteur à réfléchir sur la condition humaine et sur les formes contemporaines de la dignité.³

C'est dans ce contexte que s'inscrit notre intérêt pour *L'Homme qui lisait des livres*. Ce roman a retenu notre attention parce qu'il parvient à faire entendre la voix d'un peuple souvent réduit, dans les discours médiatiques, à la guerre, à la destruction et aux chiffres de la souffrance. À travers ce texte, Rachid Benzine ne montre pas seulement un territoire meurtri : il redonne une présence humaine à celles et ceux que l'histoire brutale menace d'effacement. Son roman révèle que derrière les ruines subsistent des souvenirs, des émotions, des rêves, des gestes de tendresse, ainsi qu'une force intérieure qui permet de continuer à vivre malgré tout.

Ce qui a particulièrement attiré notre attention est la manière dont l'auteur fait ressentir au lecteur l'expérience intérieure des personnages. Grâce à une écriture simple, délicate et profondément humaine, il donne l'impression de vivre les événements de l'intérieur, loin de toute froideur descriptive. Là où les médias privilégient l'image spectaculaire de la guerre, Rachid Benzine choisit une autre voie : celle de l'écoute, de la mémoire et de la parole intime. Il fait ainsi de la littérature un espace éthique, capable non seulement de raconter la souffrance, mais aussi d'en restituer la dimension humaine, sensible et spirituelle.

L'Homme qui lisait des livres raconte l'histoire de Nabil Al Jaber, un vieux libraire palestinien vivant au milieu des ruines de Gaza. Alors qu'un jeune photographe français, Julien Desmanges, est envoyé sur place pour saisir des images de guerre, son regard est attiré par cet homme assis devant sa petite librairie, un livre à la main. Cette rencontre marque le début d'un récit profondément humain. À travers la parole de Nabil, Julien découvre non seulement l'histoire singulière d'un homme, mais aussi celle de tout un peuple marqué par la Nakba, l'exil, la vie dans les camps, l'enfermement, la perte et l'attachement douloureux à la terre palestinienne. Dans ce chaos dominé par la violence et la destruction, les livres deviennent pour Nabil un refuge, une forme de résistance et parfois même une patrie

³Rachid Benzine. (s.d.). *Monsieur Rachid Benzine*. Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique. <https://www.csefrs.ma/membres/monsieur-rachid-benzine/?lang=fr>. Consulté le 15/03/2026

intérieure. La lecture ne représente plus une simple habitude : elle devient une manière de survivre, de préserver la mémoire et de refuser l'effacement.

Ainsi, ce roman montre avec force que derrière chaque visage, derrière chaque regard, se cache une histoire. Si l'Histoire officielle transmet des dates, des faits et des chiffres, la littérature rend possible l'accès à une vérité plus intime, plus humaine et plus profonde. Elle permet de ressentir la douleur, de saisir la complexité des existences et de donner une voix à des mémoires longtemps condamnées au silence.

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre réflexion, centrée sur la problématique suivante :

Comment Rachid Benzine, à travers le roman *L'Homme qui lisait des livres*, articule-t-il fiction et témoignage afin de proposer une réécriture littéraire de l'histoire palestinienne, tout en donnant la parole à une mémoire individuelle et collective marquée par l'exil, la violence et la résistance ?

Pour répondre à cette question, nous nous appuierons sur deux questionnements complémentaires :

- En quoi la construction narrative permet-elle de transformer l'histoire palestinienne en une expérience intime et mémorielle, et de faire de Nabil un médiateur entre fiction et témoignage ?
- Comment les références aux livres et aux poètes aident-elles à dire l'indicible, à résister à l'oubli et à universaliser la souffrance palestinienne, articulant ainsi la part fictive du récit à des voix authentiques ?

De ces questions découlent deux hypothèses principales. La première suppose que les choix narratifs (focalisation interne, retours en arrière, lieux symboliques) ne sont pas seulement esthétiques : ils reproduisent le fonctionnement de la mémoire palestinienne, où le passé revient sans cesse, et font de Nabil un témoin intérieur dont la parole réécrit l'histoire. La seconde hypothèse considère que l'intertextualité n'est pas un ornement savant : elle permet à Nabil, personnage fictif, d'emprunter les mots d'auteurs réels ayant connu l'exil ou la guerre. Ainsi, la fiction se dote d'une mémoire authentique, et la souffrance palestinienne devient une expérience humaine universelle.

Introduction générale

Afin de confirmer ou d'infirmier ces hypothèses, notre étude s'organisera en deux chapitres. Le premier chapitre, fondé sur les travaux de Gérard Genette⁶, Vincent Jouve⁷ et Gaston Bachelard⁸, analysera la construction du roman : instance narrative, organisation du temps, configuration de l'espace et construction des personnages. Il s'agira de montrer comment ces choix narratifs permettent de faire ressentir l'histoire palestinienne de l'intérieur. Le second chapitre, appuyé sur la théorie de l'intertextualité de Genette⁹, examinera les livres et les poètes cités dans le roman. Nous analyserons la fonction de ces références et montrerons comment elles permettent de mêler la fiction à des témoignages réels, afin de réécrire l'histoire palestinienne de manière intime et universelle.

Chapitre I : les choix narratifs.

Derrière chaque récit se cache une architecture invisible qui façonne notre lecture et produit le sens.

L'analyse narratologique basée sur les travaux de Gérard Genette montre un récit à la fois intime et réflexif. Sa structure narrative hétérogène, variée. Le temps narratif, par ses concepts notamment, L'ordre qui peut être linéaire ou non linéaire, cette dernière enrichie par des retours en arrière qui explorent la mémoire du personnage et donnent de la profondeur au texte. Un récit alterne entre présent et passé, créant une dynamique marquée par la subjectivité. L'espace également, joue un rôle clé : les lieux fermés, notamment ceux liés à la lecture, deviennent des refuges propices à l'introspection, tandis que l'extérieur reflète une réalité sociale plus complexe. Enfin, le personnage central se distingue par sa profondeur psychologique ; il évolue à travers la lecture, qui participe à sa construction identitaire et à sa perception du monde. Ainsi, par l'interaction entre structure, temps, espace et personnage, le roman met en avant une dimension intérieure et symbolique essentielle.

L'objectif de cette analyse narratologique de *L'homme qui lisait des livres* de Rachid Benzine est de montrer comment le récit est construit et en quoi cela contribue à produire du sens. Il s'agit d'examiner la structure narrative, l'organisation du temps, la configuration de l'espace et la construction des personnages, pour comprendre comment ces éléments s'articulent et expriment la dimension psychologique et symbolique de l'œuvre. L'analyse cherche aussi à montrer que le récit dépasse la simple narration d'événements : il devient un espace de réflexion, où la lecture joue un rôle central dans l'évolution du personnage et dans la transmission des significations profondes du texte.

I.1.Instance narrative et focalisation :

L'instance narratologique regroupe tout ce qui touche à l'acte de raconter : le narrateur, le niveau de narration, et la position depuis laquelle l'histoire est dite. Genette insiste sur une distinction clé : distinguer qui raconte (le narrateur) de qui voit (la focalisation). Cette différence permet d'analyser comment le récit est construit et comment le lecteur le perçoit.⁴«la poétique éprouve une difficulté comparable à aborder productrice du discours narratif, instance à laquelle nous avons réservé le terme, parallèle, de narration.» (Genette, 1972, p. 274)

⁴ GENETTE, G (1972). *Figure III* (le Seuil).Paris. P274.

I.1.1. Les types de narrateur :

Genette distingue plusieurs types de narrateurs , commençons par le narrateur hétéro diégétique : celui-ci est absent de l'histoire (il ne fait pas partie des personnages) n'a aucun lien avec l'intrigue . Contrairement au Narrateur homodiégétique qui est présent en tant que personnage portant un rôle (témoin, observateur. Etc) .Enfin , un narrateur auto diégétique , ce dernier, est un personnage principal du récit , autrement dit , le héros de son histoire. ⁵

I.1.2. La focalisation

La focalisation désigne le point de vue à travers lequel les événements sont perçus. Elle répond à la question : qui voit ? et permet de déterminer la quantité d'informations donnée au lecteur. En focalisation zéro, le narrateur est omniscient et sait tout. En focalisation interne, le récit est filtré par la conscience d'un personnage (on voit à travers lui). En focalisation externe, le narrateur reste un observateur neutre qui ne décrit que les apparences visibles.⁶ Mais , il est nécessaire de prendre en considération que dans un même roman, la focalisation peut varier. Un auteur peut commencer en focalisation zéro pour présenter le décor, puis « s'enfermer » en focalisation interne pour nous faire vivre une scène particulièrement émouvante ou traumatisante d'un personnage.

I.1.3. Qui raconte ? Qui voit ? Dans l'homme qui lisait des livres :

Dans notre roman, *l'homme qui lisait des livres* de Rachid Benzine, les types de narrateur et de focalisation peuvent être analysés selon la théorie de Gérard Genette.

A/ la diversité de focalisations :

Tout d'abord : « Nabil se lève et attrape sur l'une des étagères l'un des livres de Mourid al-Barghouti [...]. Il choisit un poème, qu'il lit d'abord en arabe, puis qu'il te traduit. » (benzine, 2025, p. 54). Dans ce passage, le narrateur agit comme un observateur neutre, à la manière d'une caméra. Il ne rapporte que les actions visibles et les gestes de Nabil, sans donner accès à ses pensées ou à ses intentions secrètes sur le moment. Ainsi, le lecteur ne sait pas ce que Nabil ressent : il voit seulement ce qu'il fait.

Puis, le roman privilégie principalement la focalisation interne, car le lecteur accède aux pensées, aux émotions et aux réflexions du personnage principal, notamment à travers son rapport à la lecture et à la mémoire. Ce point de vue permet une immersion dans sa vie intérieure et renforce la dimension introspective du récit. Par exemple : « Je me souviens

⁵ GENETTE, G (1972). *Figure III* (le Seuil).Paris. P 301

⁶ GENETTE, G (1972). *Figure III* (le Seuil).Paris. P 248

qu'on se le passait sous le manteau. C'était notre fierté, notre héros, la voix de notre peuple. » (benzine, 2025, p. 54). Ici, le récit est filtré par la perception du narrateur-personnage. L'emploi du « je » et d'expressions affectives comme « notre fierté » montre que le lecteur n'a accès qu'à ses propres souvenirs et émotions. Celui-ci découvre ainsi l'histoire de manière intime et engagée, limitée à ce que ce personnage a personnellement vécu.

Par ailleurs, certains passages évoquent une focalisation zéro, c'est-à-dire que le narrateur semble adopter une vision plus large en fournissant des informations générales ou contextuelles qui dépassent le point de vue d'un seul personnage. On lit par exemple : « Entre ses pages se cachent des souvenirs muets, des exaltations, des fulgurances. Miroir de l'âme cabossée de son auteur. Compagnon fidèle et patient qui porte en lui l'écho de nuits solitaires... » (benzine, 2025, p. 59). Dans ce cas, le narrateur adopte un point de vue dominant. Il ne se limite pas à décrire le carnet comme un simple objet : il en connaît la nature profonde ainsi que l'état psychologique de son auteur (notamment « l'âme cabossée », les « nuits solitaires »). Il dispose donc d'un savoir absolu, qui dépasse ce qu'un simple observateur ou le personnage lui-même pourrait percevoir directement.

Ainsi, le roman alterne trois types de focalisation : externe (le narrateur-caméra), interne (l'immersion dans les souvenirs et émotions du personnage) et zéro (le narrateur omniscient). Cette diversité des points de vue enrichit la narration en offrant tantôt une distance objective, tantôt une intimité subjective, tantôt un savoir absolu.

B/ Une double instance narrative : hétérodiégétique et intra diégétique :

Le roman construit une narration sur deux niveaux.

D'abord, on trouve un narrateur hétérodiégétique, c'est-à-dire extérieur à l'histoire, qui ne participe pas aux événements. Ce narrateur intervient dans le récit-cadre, c'est-à-dire la rencontre entre Julien et Nabil à Gaza. En voici un extrait :

« Un vieux libraire accroché encore à ses bouquins, qui lit à deux pas des ruines. Comme si les mots pouvaient le sauver du bruit, de la souffrance, de la mort lente de la ville. Et tu te dis que c'est ça, la vraie image. Pas besoin de chercher plus loin. Elle est là, sous tes yeux. Quand tu te décides enfin à appuyer sur le déclencheur, ton ombre projetée sur son livre lui signale ta présence. Il lève lentement les yeux. Il te sourit. » (benzine, 2025, p. 12)

Bien que ce narrateur soit extérieur, il n'est ni froid ni complètement distant. Il accompagne le regard de Julien, oriente la description et organise ce que le lecteur découvre

de l'univers de Nabil. Ainsi, l'extériorité du narrateur ne supprime pas la proximité affective avec le personnage : elle installe plutôt une forme de médiation.

Ensuite, quand Nabil parle lui-même pour évoquer son passé, il devient un narrateur intradiégétique, c'est-à-dire qu'il raconte une histoire à l'intérieur de l'histoire principale. Par exemple, il dit : « je suis né en 1948. Ma mère était musulmane et mon père chrétien... Mon père voulut faire mieux. En tout cas autre chose, que mes grands-parents, faut dire que leur vie, ce n'était pas une vie »(Benzine, 2025, p. 17). Dans certains passages, comme il raconte sa propre vie, on peut même parler de narrateur autodiégétique. Ainsi, le roman combine une voix narrative extérieure avec un récit encadré, fondé sur une parole personnelle et tournée vers le passé. Cet emboîtement de récits, où la parole de Nabil crée deux niveaux narratifs, donne plus de profondeur au personnage. Le fait qu'il devienne narrateur intradiégétique, voire autodiégétique, rend son histoire plus intime et plus subjective, car c'est désormais le personnage lui-même qui décrit son vécu de l'intérieur.

Donc, Ce croisement des voix empêche toute illusion d'objectivité absolue. La vérité du roman naît au contraire d'une transmission, d'un passage de parole, d'un relais entre celui qui voit (Julien), celui qui écoute (le photographe, mais aussi le lecteur) et celui qui raconte (Nabil). Cette lecture est confirmée par les propos de Rachid Benzine lui-même. L'auteur affirme avoir voulu faire coexister : « Celui de l'étranger qui découvre, qui témoigne mais qui peut repartir, et celui de l'habitant qui n'a pas le choix, qui vit l'histoire dans sa chair. »⁷En résumé : l'étranger peut observer puis s'en aller ; l'habitant, lui, reste et endure.

I.2. Le temps narratif :

Selon la narratologie, le temps constitue un élément fondamental du récit. Gérard Genette, confirme que le temps narratif s'organise autour de trois notions principales : l'ordre, la durée et la fréquence. L'ordre concerne la relation entre la chronologie des événements (histoire) et leur présentation dans le récit, ce qui donne lieu à des procédés comme l'analepse (retour en arrière) et la prolepse (anticipation). La durée renvoie au rythme du récit, à travers des techniques telles que la scène, le sommaire, la pause et l'ellipse. Enfin, la fréquence désigne le rapport entre le nombre de fois où un événement se produit et le

⁷Benzine, R. (2025, septembre 17). Rentrée littéraire 2025 : Interview de Rachid Benzine – L'homme qui lisait des livres. Cultura. <https://www.cultura.com/index/index-des-personnes/rachid-benzine/interview-rachid-benzine.html>. Consulté le 17/03/2026

nombre de fois où il est raconté. Ainsi, le temps narratif n'est pas linéaire, mais construit selon une logique qui reflète la subjectivité et les intentions de l'auteur.⁸

En appliquant cette théorie fondamentale dans notre roman. Le temps narratif se caractérise par une organisation marquée par la subjectivité et la mémoire.

I.2.1. L'ordre :

En effet, le récit alterne entre deux époques distinctes, le présent et le passé. A travers des retours en arrière ce qu'on appelle les analepses, ces dernières permettent de reconstruire le passé du personnage et d'approfondir sa psychologie. Cette rupture de la chronologie non linéaire traduit une temporalité intérieure, où le passé influence constamment le présent : « Je suis né en 1948 » (benzine, 2025, p. 17) renvoie à un événement passé, tandis que : « Je me rappelle les mains de mon grand-père, des morceaux de cuir, fendus, brisés » (benzine, 2025, p. 22). Constitue une évocation d'un souvenir. Ces passages montrent que le récit repose sur la mémoire et le procédé du flashback. « C'est dans le camp de Jabaliya que j'ai découvert le théâtre. Et que j'ai rencontré Hiam. Mais c'est un peu tôt. Revenons au départ. Nous avons fait le voyage durant deux jours à l'arrière d'un camion. » (benzine, 2025, p. 33) Cet extrait montre bien le mécanisme de l'analepse : Nabil amorce un souvenir (théâtre, Hiam), puis fait un retour encore plus en arrière (revenons au départ) pour raconter les événements dans l'ordre. Le narrateur passe sous silence les détails du départ de la boutique. Cette coupure temporelle permet de passer directement à l'action suivante, marquant une rupture entre le moment de la rencontre et le moment de la réflexion personnelle.

En résumé, l'ordre chronologique brisé du récit reflète le fonctionnement de la mémoire : le passé ne cesse de faire irruption dans le présent, et c'est par ces analepses que le lecteur accède à l'intimité douloureuse de Nabil.

I.2.2. La Durée narrative (le rythme) :

Par ailleurs, la durée narrative varie selon les moments : certaines scènes sont développées avec précision, notamment celles liées à la lecture et à la réflexion, tandis que d'autres événements sont résumés ou passés sous silence à travers des ellipses.

A/ La scène : cette technique est bien manifeste dans l'extrait suivant :

⁸GENETTE, G (1972). *Figure III* (le Seuil).Paris. P 89

Chapitre I : Les choix narratifs

«Excusez-moi de vous demander cela...mais... la langue française, vous avez fait comment pour le maîtriser à ce point ?

- Des cour, beaucoup d'appétence pour les écrivains de votre pays ,des lectures en abondance et des années de de prison ?»(benzine, 2025, p. 16)

En expliquant : Il y a une égalité entre le temps de l'histoire et le temps du récit (TH = TR). L'auteur utilise le dialogue pour ralentir le rythme et donner de l'importance à l'interaction humaine et à l'échange intellectuel entre le photographe et le libraire.

B/ Le Sommaire : l'auteur dit : « Journée ordinaire. Hier, deux frappes ont tué quatre gamins L'hôtel concentre une partie de la presse internationale. »(benzine, 2025, p. 7)L'auteur résume des événements tragiques et une situation globale en quelques lignes. C'est une accélération du récit qui sert à donner une vue d'ensemble du contexte de guerre sans s'attarder sur les détails chronologiques.

C/. L'Ellipse : « Quelques instants plus tard, tu es dehors, trois livres sous le bras. »(benzine, 2025, p. 14) .Ici , Le narrateur passe sous silence les détails du départ de la boutique. Cette coupure temporelle permet de passer directement à l'action suivante, marquant une rupture entre le moment de la rencontre et le moment de la réflexion personnelle.

D/.La Pause :

« Soudain, tu te trouves dans l'un des quartiers martyrisé. Et c'est alors l'enfer craché à la surface. Une décharge à ciel ouvert. Tout ce que la guerre vomit, détruit, ensevelit , réduit à néant. Des façades éclatées, éventrées comme des carcasses de bêtes crevées. Les entrailles de béton pendent, tordues, répandues sur les trottoirs. »(benzine, 2025, p. 9)

Le récit s'arrête (TH = 0) pour laisser place à une description minutieuse des ruines. Cette pause a une fonction iconique et pathétique ; elle fige le temps pour que le lecteur puisse visualiser l'horreur de la destruction.

En résumé, le rythme narratif varié dans notre roman sert d'un côté à alterner entre des moments d'immersion lente (scène, pause) et des moments d'accélération (sommaire, ellipse), afin de guider l'attention du lecteur tantôt sur les détails sensibles, tantôt sur le contexte global. D'autre côté certaines scènes sont développées avec précision, notamment celles liées à la lecture et à la transmission du savoir, tandis que d'autres événements sont résumés ou passés sous silence à travers des ellipses.

I.2.3. La Fréquence Narrative : divisé en deux types , chacun porte son effet .

A/.La Fréquence Itérative

« L’homme tourne une page, la hume, la caresse, puis replonge dans sa lecture. » (benzine, 2025, p. 8) .Ici l e narrateur raconte une seule fois ce qui se produit plusieurs fois ou de manière habituelle (utilisation de l’imparfait ou du présent d’habitude). Cela souligne la persistance de la culture (la lecture) comme un acte de résistance quotidien.

B/. La Fréquence Singulative

« Il t’invite à s’asseoir à côté de lui. Lentement, il pose son livre, il te tend un verre de thé. »(benzine, 2025, p. 12). Le narrateur raconte une fois ce qui s’est passé une fois. Cet événement précis marque le basculement du récit d’une observation générale vers une rencontre singulière et unique.

Enfin, la fréquence met en évidence la répétition de certaines expériences, comme la lecture, qui devient un élément central dans la transformation du personnage. Ainsi, le traitement du temps dans ce roman contribue à créer un récit introspectif, où la mémoire et l’expérience personnelle occupent une place essentielle.

Globalement, l’analyse du temps, basé sur ces techniques temporelle nous guide à interpréter et comprendre que Benzine utilise les trois catégories de Genette (ordre, durée, fréquence) pour créer un récit profondément subjectif, calqué sur le fonctionnement de la mémoire. L’ordre non linéaire (analepses) traduit la manière dont le passé fait constamment irruption dans le présent du personnage. La durée variable alterne entre ralentissements (scènes, pauses) qui invitent à l’introspection et accélérations (sommaires, ellipses) qui rendent compte de l’urgence et de la banalisation de la guerre. Enfin, la fréquence itérative souligne, par la répétition des gestes de lecture, une forme discrète mais persistante de résistance. Ainsi, le temps n’est pas raconté de façon neutre ou chronologique : il est vécu, ressenti, intériorisé, au plus près de l’expérience douloureuse et mémorielle du personnage palestinien.

I.3 L’espace :

Où le récit se déroule-t-il ? Où les personnages jouent-ils leurs rôles ? Où les conflits éclatent-ils ? Et où le sens finit-il par émerger ? En reliant ces questions à des lieux géographiques simples, et en basant sur la perspective de Bachelard, on constate que les lieux traduisent la profondeur psychologique du personnage. Ainsi, les espaces fermés,

comme la maison ou les lieux de lecture, deviennent des refuges où se développent l'intimité, la mémoire et la réflexion, tandis que l'espace extérieur renvoie à une réalité plus instable, parfois marquée par des tensions sociales. De plus, la lecture elle-même crée un espace imaginaire qui permet au personnage de s'évader et de se reconstruire.⁹ Par conséquent, l'espace dans ce roman n'est pas neutre, mais fortement symbolique : il reflète les états d'âme du personnage et participe activement à la construction du sens de l'œuvre.

D'après le roman, l'histoire se déroule principalement à Gaza, un territoire marqué par la guerre, les ruines et l'enfermement. Cependant, certains lieux (la librairie, les camps de réfugiés, la prison, l'espace intérieur de la lecture) échappent à cette destruction pour devenir des espaces de résistance, de mémoire et de reconstruction subjective.

I.3.1. Gaza :

Un espace déchiré d'une vie menacée. Le roman commence par restituer Gaza dans sa matérialité quotidienne. L'écriture refuse d'emblée de réduire la ville à un simple champ de ruines. Le narrateur découvre d'abord les marchés, les couleurs, les odeurs et les mouvements de la rue : « Le rouge des tomates, le vert des herbes fraîches, le jaune des citrons. Les tréteaux débordent de toute cette vie. Et les gens se pressent autour, les mains pleines, les yeux vifs » (benzine, 2025, p. 8) . Cette citation elle montre que la ville existe d'abord comme espace humain, non comme décor exclusivement tragique. Les enfants, les femmes, les marchands, les passants redonnent à Gaza une densité sensible. Mais cette vie n'est pas stable, elle est constamment suspendue à la menace de sa disparition. C'est pourquoi le texte précise : « Les artères sont pleines de vie. Mais d'une vie entre parenthèses. Comme si tout pouvait s'écrouler à la moindre secousse. » (benzine, 2025, p. 8). L'expression « vie entre parenthèses » montre que les Palestiniens continuent à vivre malgré la souffrance et l'instabilité. Leur existence n'est pas supprimée, mais elle reste fragile et incertaine. L'espace reflète alors cette réalité : il garde des traces de vie, mais celles-ci sont toujours menacées par la destruction.

En ajoutant , « Gaza est une ville en réécriture permanente. Chacun y va de son inspiration, de ses points de suspension. Tous redoutent l'instant de ce geste qui ne leur appartiendrait plus, le point final. » (benzine, 2025, p. 8). Cette citation elle permet de penser l'espace comme texte. Gaza n'est pas seulement un lieu , c'est une ville qui se réécrit sans cesse, à travers les réparations précaires, les gestes du quotidien, les tentatives de

⁹Bachelard, G. (1957). La poétique de l'espace. Paris : Presses universitaires de France. P 209

reconstruire malgré tout. Les habitants refusent symboliquement le « point final ». L'espace apparaît donc comme un lieu de lutte contre l'effacement. cette phrase éclaire aussi la fonction du roman lui même : en racontant Gaza, l'auteur participe à cette « réécriture ». Là où la guerre produit des décombres, la littérature produit du sens. L'espace dévasté devient un espace raconté, interprété, transmis.

I.3.2. Le lieu dévasté : la ville comme un corps défiguré

Le récit passe du quartier commerçant au quartier bombardé donc le changement est brutal. L'espace bascule de la vie à la destruction totale : « Soudain, tu te trouves dans l'un des quartiers martyrisés. Et c'est alors l'enfer craché à la surface. »(benzine, 2025, p. 9). Les mots deviennent violents. Les maisons ne sont pas décrites comme de simples bâtiments détruits, mais comme des corps éventrés : « Les maisons ne sont plus que cages thoraciques fracassées. »(benzine, 2025, p. 9). Yeux crevés des fenêtres. Trous béants qui vous regardent sans rien voir. »(benzine, 2025, p. 202)

Ces métaphores humanisent l'espace urbain. La ville souffre comme un corps, elle porte les marques visibles de l'agression. Cette écriture transforme Gaza en organisme blessé. L'espace n'est donc pas un cadre extérieur aux habitants : il partage leur douleur, il devient lui-même mémoire traumatique. La scène atteint un degré extrême de désolation lorsque le texte affirme :« C'est un cimetière où même les ombres semblent perdues. »(benzine, 2025, p. 9) . Cette phrase dépasse la seule destruction matérielle. Elle montre que la guerre atteint aussi le symbolique, le mémoriel, presque le spectral. Même les traces des vivants semblent désorientées. L'espace détruit devient alors l'image d'un monde où les repères ont été anéantis.

I.3.3. La librairie :

Un espace de résistance contre l'effacement. Au cœur de la destruction, la librairie de Nabil constitue un espace à part. Elle apparaît comme une enclave de mémoire et de survie. Le texte la présente ainsi :« La devanture entourée de centaines de livres, la porte ouverte sur des milliers d'autres. »(benzine, 2025, p. 10). Au premier lieu, la bibliothèque constitue un choc visuel au milieu des décombres. Elle contraste avec le paysage de ruines. À l'intérieur, elle est décrite comme un univers à la fois fragile et miraculeusement préservé : « On se retrouve au milieu d'une forêt d'étagères chancelantes, de piles de manuscrits qui ont survécu aux catastrophes, empilés de manière désordonnée, certains à moitié effondrés. Tout est en équilibre. C'est un miracle. »(benzine, 2025, p. 13). Le lexique du miracle et de

l'équilibre montre que cet espace résiste de justesse à la destruction. La librairie devient donc un lieu où la mémoire, la culture et les voix du passé demeurent encore possible plus loin, le texte donne à cet espace une valeur existentielle : « Des vies entières empilées là, prêtes à être réanimées. » (benzine, 2025, p. 13). Cette phrase montre que Les livres ne sont pas de simples objets, ils contiennent des vies, des expériences, des histoires susceptibles d'être réveillées. La librairie fonctionne ainsi comme une archive vivante.

I.3.4. Les camps : l'exil

Aqabat Jabr et Jabaliya ne sont pas seulement des lieux de relégation, ils deviennent des espaces « fondateurs de l'identité. Nabil décrit Aqabat Jabr comme un espace de manque absolu : « Nous étions coupés de notre monde d'origine et du monde extérieur. » (benzine, 2025, p. 25). « Le camp entier était devenu un cimetière d'espoirs brisés. » (benzine, 2025, p. 25). Le camp est ici un espace d'enfermement, de privation, de temps suspendu. Pourtant, c'est aussi l'espace où se forge une conscience. Le narrateur y grandit, y observe les autres, y apprend à écouter les histoires. Jabaliya est décrit comme un espace saturé, oppressant, mais aussi fécond en rencontres et en éveils :

« Jabaliya était divisé en quartiers informels, concernant parfois toutes les familles originaire d'un même village .ces regroupements renforçaient le sentiment d'identité collective, amplifiant aussi le surpeuplement dans certains zones c'était un véritable enchevêtrement de ruelles étroites et tortueuses. » (benzine, 2025, p. 34)

La métaphore de la ruche suggère à la fois l'entassement et l'énergie collective. « Le camp était, on peut le dire, une ruche. » (benzine, 2025, p. 34). C'est dans cet espace que Nabil découvre le théâtre, l'amour, la lecture engagée, la conscience politique. Le camp n'est donc pas seulement un lieu de misère ; il devient paradoxalement un lieu de formation intellectuelle et affective.

I.3.5. Le Caire : un lieu de liberté et de déplacement :

Le Caire dans l'homme qui lisait des livres il représente une ouverture vers le monde, la possibilité d'un ailleurs. Nabil y entre à l'université, y découvre d'autres formes de vie intellectuelle e : « Nous avions vingt ans et nous étions inséparables. » (benzine, 2025, p. 51) « L'université était une ville dans la ville. » (benzine, 2025, p. 51). Cet espace marque un contraste fort avec le camp : il ouvre une brèche dans l'enfermement palestinien. Mais il ne supprime pas la conscience de l'exil. Même au Caire, les personnages restent marqués par leur origine et par le regard des autres : « Être des jeunes gens palestiniens, issus de familles

pauvres d'un camp de réfugiés, nous valait parfois l'admiration, quelquefois la pitié, mais le plus souvent le mépris s'exprimait. »(benzine, 2025, p. 51) .Le Caire est donc un espace d'émancipation relative, jamais de réconciliation complète

I.3.6. La prison

C'est un espace d'enfermement physique et psychologique. Pourtant, de façon paradoxale, elle peut aussi devenir un lieu de réflexion et de prise de conscience. Le roman dit : « C'est en prison que j'ai lu le plus ; j'ai éveillé ma conscience dans la solitude. »(benzine, 2025, p. 65) .Cet espace contraint, comme les camps de réfugiés, symbolise la perte de liberté et la souffrance historique. Mais il permet aussi, par la lecture et la solitude, un éveil intérieur et mémoriel. La souffrance peut donc être à l'origine d'une prise de conscience profonde..

En définitive, Chez BENZINE dans *L'Homme qui lisait des livres*, l'espace palestinien n'est jamais un simple décor : tour à tour corps meurtri (Gaza dévastée), refuge littéraire (la librairie), camp d'enfermement (Jabaliya, Aqabat Jabr), horizon de liberté (Le Caire) ou cellule solitaire (la prison), il devient le miroir géographique des souffrances, des mémoires et des résistances du personnage. Chaque lieu, même le plus contraignant, raconte une épreuve, mais aussi – comme la prison qui éveille la conscience – une forme paradoxale de survie intérieure.

I.4.Etude de personnages :

Au fil des pages , on voit directement que les personnages ne sont pas construits comme de simples figures romanesques chargées de faire avancer l'intrigue. Ils portent chacun une fonction symbolique, mémorielle et éthique. À travers eux.

Vincent Jouve utilise le concept de « pôle esthétique », qu'il emprunte à Wolfgang Iser, pour analyser la manière dont le lecteur reçoit un personnage. Selon cette approche, le personnage n'a pas de sens en lui-même : c'est le lecteur qui le lui donne. Il ne faut donc pas réduire le personnage à un simple « être de papier » qui remplit une fonction dans le récit. Il est nécessaire de s'intéresser à la façon dont le lecteur se l'approprie et le fait exister. Cette appropriation dépend à la fois de l'expérience intime du lecteur (son histoire personnelle) et de représentations partagées (des traits psychologiques universels). Enfin, la présentation du personnage dans l'œuvre influence également la lecture qu'on en fait.¹⁰

¹⁰Arlap42. (2012, décembre 11). « L'effet-personnage dans le roman » de Vincent Jouve. Art, langage, apprentissage. sur <https://arlap.hypotheses.org/1738>. Consulté le 17/03/2026

Notre roman prend sa forme définitive à l'histoire palestinienne, non pas sous forme abstraite, mais à travers des existences singulières. Les personnages incarnent ainsi différentes modalités de rapport au monde : la lecture, le témoignage, la perte, la transmission, la résistance, l'exil, la colère, l'espérance ou encore la survivance. Le texte accorde une place centrale à Nabil, mais les autres figures qui gravitent autour de lui Julien, Hiam, Hafez, Moussa, les parents, Maryam enrichissent et complexifient cette mémoire incarnée.

I.4.1. Nabil Al Jaber : le vieux libraire :

Nabil est le personnage principal du roman. Il concentre en lui plusieurs dimensions fondamentales : il est à la fois survivant, lecteur, libraire, témoin, médiateur et gardien de mémoire. Son importance ne tient pas seulement au fait qu'il raconte ; elle tient surtout à la manière dont il transforme sa propre vie en espace de transmission. Dès sa première apparition, il est présenté comme une figure Symboliques de la résistance culturelle. Le narrateur le découvre ainsi : « un vieux libraire accroché encore à ses bouquins, qui lit à deux pas des ruines. » (benzine, 2025, p. 12). Cette image elle résume toute la fonction du personnage. Nabil est placé entre deux mondes : celui de la destruction et celui des livres. Il vit dans les ruines, mais il refuse d'y être absorbé. Sa présence affirme que la culture peut subsister là où tout semble voué à la disparition. « Accroché » suggère d'ailleurs une résistance obstinée : il ne lit pas par simple goût personnel, mais comme si la lecture était devenue une forme de maintien au monde. Ou la corporalité de son rapport au livre : « L'homme tourne une page, la hume, la caresse, puis replonge dans sa lecture. » (benzine, 2025, p. 11). Ce passage montre que, chez Nabil, la lecture n'est pas un acte intellectuel froid, elle engage les sens, le corps, presque l'affect. Le livre devient un objet vivant, familier, intime. Cela fait de Nabil bien plus qu'un homme cultivé : il devient un être façonné par les livres, comme si toute son identité s'était constituée dans leur proximité. Mais Nabil n'est pas seulement un lecteur, il est aussi celui qui interroge le statut des images et des représentations. Sa première parole adressée à Julien donne tout de suite la profondeur du personnage : « Une photographie capture un homme dans un instant, mais que reste-t-il, dans l'image, de la vie de cet homme ? » (benzine, 2025, p. 12). Cette phrase fait de Nabil une conscience critique face au regard médiatique. Là où la photographie saisit un instant, Nabil réclame une histoire. Il ne refuse pas d'être vu, il refuse d'être réduit à une apparence. En cela, il devient la voix du roman tout entier, puisque l'œuvre elle-même cherche à dépasser la surface des images pour restituer l'épaisseur d'une existence. Cette exigence se précise

encore lorsqu'il ajoute : « N'y a-t-il pas derrière tout regard une histoire ? Celle d'une vie. Celle de tout un peuple, parfois. » (benzine, 2025, p. 12). Nabil dépasse sa propre individualité. Il ne parle plus seulement de lui-même, mais de la relation entre singularité et collectivité. Son histoire personnelle devient la voie d'accès à une histoire palestinienne plus large. Il est donc un personnage profondément individuel, mais aussi profondément représentatif. un autre trait fondamental de Nabil est son rapport à la perte. Sa vie est jalonnée de morts, d'exils, de déplacements, de deuils et de ruptures. Pourtant, le texte refuse d'en faire une simple victime. Il conserve une forme de dignité intérieure, une éthique du maintien, que résume admirablement cette phrase : « J'ai décidé de ne pas ajouter de la laideur, de ne pas abîmer, d'être présent dans le silence de la lecture. » (benzine, 2025, p. 71). Cette citation permet de comprendre l'orientation morale du personnage. Nabil choisit la lecture non comme refuge passif, mais comme résistance silencieuse. Face à la brutalité du monde, il refuse la contamination par la violence. Il oppose à la destruction un geste minuscule, mais profondément éthique : lire, transmettre, rester humain.

Enfin, Nabil est un personnage de la survivance par la parole. Même lorsqu'il semble écrasé par le passé, il continue de raconter, de relier, d'interpréter. Son identité repose sur la transmission. Il le dit indirectement lorsqu'il évoque sa vocation de lecteur et de passeur : « Tu es devenu un porteur de savoir. Continue à transmettre. » (benzine, 2025, p. 47)

Cette citation montre que Nabil est celui qui porte, garde et transmet. En ce sens, il n'est pas seulement un personnage, il est une mémoire vivante. Donc Nabil apparaît ainsi comme une figure centrale du roman, car il articule en lui la mémoire, la lecture, la perte et la résistance. Il incarne une forme de sagesse douloureuse, mais non résignée, et transforme la littérature en instrument de survie intérieure. À travers lui, Benzine fait du lecteur palestinien une figure héroïque au sens éthique du terme : non pas celui qui triomphe, mais celui qui persiste.

I.4.2. Julien Desmanges : le photographe français :

Le photographe français occupe une place particulière dans le roman. Il n'est pas le centre moral de l'œuvre, mais il en constitue un relais essentiel. Son personnage permet d'introduire le regard extérieur, occidental, médiatique, avant que celui-ci ne soit déplacé, corrigé et approfondi par la rencontre avec Nabil. Au début, Julien est inscrit dans une logique professionnelle dominée par l'image. Le texte rappelle clairement les attentes de son milieu : « Ton employeur préfère quant à lui les enfants en pleurs au milieu de ruines, les

soldats blessés près d'un char, les immeubles troués par les tirs de roquettes. La vie banale n'est pas pour les journaux. »(benzine, 2025, p. 7). Cette citation révèle la posture initiale de Julien. Même s'il manifeste une certaine réserve face au sensationnalisme, il reste inscrit dans une logique médiatique qui privilégie le visible et le spectaculaire. Il participe ainsi à un système qui détermine les réalités dignes d'être montrées et diffusées.. Cette critique se renforce : « Ce sont des images attendues par la rédaction. »(benzine, 2025, p. 7). Julien représente donc d'abord un regard formaté. Donc l'évolution du personnage consiste précisément à sortir de cette logique. Sa rencontre avec Nabil le transforme : il passe d'une posture de captation à une posture d'écoute. Il n'est plus seulement celui qui prend une image, mais celui qui reçoit une mémoire. Sa fonction est dès lors moins psychologique que narrative et symbolique. Il devient l'interlocuteur nécessaire à la parole de Nabil. Grâce à lui, le témoignage peut être prononcé. Grâce à lui aussi, le lecteur est placé dans la bonne position : non celle du consommateur d'images, mais celle de celui qui doit entendre. L'épilogue confirme cette fonction de dépositaire. C'est Julien qui revient, constate l'effacement, cherche les traces des disparus : « Le passionné de lecture et l'écrivain de l'ordinaire ne sont plus là pour témoigner. Une mémoire s'est tue avec eux. »(benzine, 2025, p. 73). Cette phrase montre que Julien devient à son tour porteur d'une responsabilité mémorielle. La transformation du personnage est donc nette : il n'est plus simplement photographe, il devient témoin second. Son regard s'est humanisé, historicisé, approfondi. Julien incarne le passage du regard à l'écoute. À travers lui, le roman interroge les limites de la représentation médiatique et montre que le récit est plus riche et plus juste qu'une simple image isolée. Au fil de son évolution, il devient le porte-parole du témoignage, ce qui fait de lui un personnage essentiel dans le sens du roman.

I.4.3 .Hiam :

Hiam est l'un des personnages les plus lumineux du roman. Elle n'est pas seulement la compagne de Nabil ; elle représente une force de création, d'ouverture et de dignité. Sa fonction dans le texte dépasse largement le rôle affectif ou conjugal. Elle incarne l'art comme puissance de relèvement. C'est dans le cadre du théâtre que Nabil la rencontre : « Hiam jouait Ophélie. C'est en répétant semaine après semaine qu'on a appris à se connaître et à s'aimer. »(benzine, 2025, p. 36). Le fait que leur relation naisse dans l'espace théâtral est significatif. Hiam est d'emblée liée à l'art, à la parole incarnée, à la scène, à la représentation. L'amour naît non dans le retrait, mais dans l'apprentissage partagé d'un texte. Cela donne à leur lien une dimension intellectuelle et esthétique. Plus tard, Hiam apparaît comme une

femme profondément engagée dans la transmission culturelle : « Elle souhaitait montrer aux enfants que le monde pouvait être réinventé. Que leurs corps eux-mêmes pouvaient devenir langage. » (benzine, 2025, p. 61) Cette phrase est centrale. Hiam ne se contente pas de pratiquer l'art, elle lui attribue une fonction libératrice. Le théâtre permet de réinventer le monde et de rendre aux enfants une forme de souveraineté symbolique. Elle voit dans les corps, même fragilisés par l'histoire, une possibilité d'expression et de dignité. Après sa disparition, Hiam ne cesse pourtant pas d'exister dans le roman. Au contraire, son absence devient une présence diffuse, presque atmosphérique. Nabil dit : « Peut-être qu'elle n'est pas partie. Peut-être qu'elle est juste devenue ce vide autour de moi. » (benzine, 2025, p. 62). Et plus loin : « Tant que je continuerai de parler d'elle, d'écrire sur elle, elle ne pourra jamais vraiment disparaître. » (benzine, 2025, p. 62). Ces citations montrent que Hiam accède à une forme de survivance par la parole. Elle n'est plus seulement un personnage du passé, elle devient une présence mémorielle structurante. Son absence organise la vie intérieure de Nabil. Le roman fait ainsi d'elle une figure de l'amour survivant. Donc Hiam incarne la vie dans ce qu'elle a de plus créateur, mais aussi de plus fragile. Par le théâtre, elle ouvre un espace de réinvention, par sa disparition, elle devient le signe même de la persistance affective dans la mémoire. Elle est à la fois présence lumineuse et absence fondatrice.

I.4.4. Hafez :

Hafez est un personnage fondamental, car il représente une autre modalité de la résistance : non pas le refuge dans la lecture seule, mais l'écriture du quotidien comme acte de mémoire. Son importance tient à ce qu'il formule explicitement le besoin de témoigner : « Il voulait décrire la réalité, dénoncer les injustices, s'engager en racontant les crimes de guerre. "Témoigner", disait-il toujours à l'époque. Pour ne pas oublier. Pour ne pas être oubliés. » (benzine, 2025, p. 43). Cette citation fait de Hafez le personnage testimonial. Il a conscience que l'oubli constitue une seconde violence. Écrire devient alors une manière de lutter contre la disparition symbolique et contre l'oubli, ce qui rend Hafez particulièrement intéressant, c'est qu'il évolue ensuite vers une forme d'écriture plus discrète, mais peut-être plus profonde. Après les désillusions politiques, il se met à écrire : « Des livres qui n'avaient qu'une vocation : raconter l'infiniment petit, l'infra-ordinaire, le minuscule, le quotidien, tout ce qu'on ne pourrait nous voler. » (benzine, 2025, p. 67). Cette citation. Elle montre que le personnage comprend que la mémoire collective ne passe pas seulement par les grands événements, mais aussi par les détails de la vie ordinaire. Hafez devient alors l'écrivain de

ce qui échappe aux récits officiels : gestes, scènes, habitudes, paroles modestes. Son œuvre vise à sauver ce qui, autrement, disparaîtrait sans trace.

Hafez joue également un rôle affectif et mémoriel dans la vie de Nabil. Il consigne les souvenirs des parents, garde les traces, soutient son ami : « Beaucoup de souvenirs précis que j'ai de mes parents, je les dois à Hafez. Après leur mort, il a inscrit patiemment tout ce qu'il savait d'eux dans divers carnets. » (benzine, 2025, p. 69). Par cette pratique, il devient un archiviste de l'intime. Il ne sauve pas seulement l'histoire collective, il sauve les détails qui composent une vie. Hafez est le personnage de la mémoire active et consciente. Journaliste rêvé, écrivain de l'ordinaire, gardien des carnets et des traces, il représente une forme discrète mais essentielle de résistance : écrire pour empêcher que les vies palestiniennes soient dissoutes dans l'anonymat de l'histoire.

I.4.5. Moussa le frère de Nabil :

Moussa, le frère aîné de Nabil, est l'un des personnages les plus tragiques du roman. Il incarne la transformation progressive d'une sensibilité vive en colère destructrice. À travers lui, le texte montre comment la souffrance héritée peut devenir une blessure politique.

Le roman insiste d'abord sur le poids de l'héritage affectif : « On hérite aussi de la souffrance de ses aînés. Sans toujours la comprendre. Et cette douleur devient un jour la vôtre. » (benzine, 2025, p. 27). Cette phrase éclaire le destin de Moussa. Il n'a pas seulement vécu dans le camp ; il a reçu de plein fouet la mémoire de Bilad el-Cheïkh, le chagrin de ses grands-parents, la douleur silencieuse des parents. Il est celui sur qui l'histoire pèse le plus lourdement.

Son rapport aux livres est d'abord profondément salvateur : « Dès qu'il a appris à lire, c'était comme si un univers entier s'ouvrait à lui. » (benzine, 2025, p. 28) « Chaque mot, chaque page étaient pour lui une échappée. » (benzine, 2025, p. 28)

Le personnage incarne donc au départ la promesse émancipatrice du savoir. Il lit pour dépasser le camp, pour trouver une issue intellectuelle à l'enfermement. Mais cette promesse se brise peu à peu. Le texte montre une évolution douloureuse : « Il a fini par abandonner ses livres. Puis il s'est mis à parler de vengeance. De retour. De guerre. » (benzine, 2025, p. 29). Moussa représente ainsi l'échec tragique du savoir lorsque l'histoire condamne les possibles. Ce n'est pas l'intelligence qui lui manque, c'est l'ouverture du réel.

Sa mort donne lieu à l'une des phrases les plus fortes du roman : « Lis. Lis jusqu'à en perdre la raison. Mais lis, petit frère. Lis. » (benzine, 2025, p. 41). Cette ultime injonction est décisive. Moussa transmet à Nabil ce qu'il n'a pas pu lui-même sauver : la lecture comme arme intérieure. Même au moment de mourir, il fait du livre un héritage. Cela donne au personnage une grandeur tragique singulière. Donc dans l'homme lisait des livres Moussa incarne la conscience blessée, la douleur héritée et la faillite d'une promesse de libération par le savoir seul. Il est un personnage tragique parce qu'il comprend trop bien l'injustice du monde et ne parvient plus à la transformer autrement qu'en colère. Sa dernière parole en fait pourtant un transmetteur essentiel.

I.4.6. Elias Al jaber le père.

Le père de Nabil est construit comme une figure de travail, de retenue et d'endurance. Il appartient à ces personnages qui parlent peu mais qui structurent profondément l'univers affectif et moral du roman. Nabil le définit par une formule brève mais très forte : « Mon père était le silence. » (benzine, 2025, p. 68). Cette phrase synthétise son identité. E son père n'est pas un homme de grands discours, mais de gestes, d'efforts, de persévérance. Son amour se manifeste dans l'action quotidienne. « Il a su trouver une manière de nous dire qu'il nous aimait. Nous le savions dans la façon dont il se levait avant l'aube pour nous assurer un peu de chaleur. » (benzine, 2025, p. 68). Le père est donc une figure de l'amour silencieux. Il protège sans mise en scène, il endure sans plainte excessive. Le montre aussi combien son corps porte les traces de l'histoire : « Avec les années, le dos de mon père s'était voûté. Il portait le poids invisible de tant de batailles perdues. » (benzine, 2025, p. 68). Cette citation fait du père une sorte d'archive corporelle de la défaite palestinienne. Son corps courbé matérialise les charges invisibles de l'exil, du travail, de la perte.

I.4.7 Safa : la mère de Nabil.

Safa Zahalka, la mère de Nabil, apparaît comme une figure de souffrance, d'énergie et de protection. Son corps conserve directement la mémoire de la violence historique : « De la Nakba, elle a conservé cette balle, le dos voûté et, comme beaucoup, la clé de sa maison. » (benzine, 2025, p. 67). Cette phrase fait d'elle une mémoire incarnée. La balle, la clé, le dos voûté, tout son être porte les stigmates de l'exil et de la dépossession. Mais le personnage ne se réduit pas à la douleur. Le texte la dépeint aussi comme une force vitale intense : « Ma mère était souvent au bord de l'explosion, mais ce volcan était habillé de douceur. » (benzine, 2025, p. 67).

Cette citation. Elle combine la violence intérieure accumulée et la tendresse persistante. Safa est une femme brûlée par l'histoire, mais toujours occupée à faire tenir la vie, à nourrir, à veiller, à protéger. Dans l'homme je lisais des livres Safa est la figure d'une maternité blessée mais tenace. Elle représente la mémoire du traumatisme, mais aussi la capacité de préserver une chaleur humaine dans un monde détruit.

I.4.8 Maryam : la sœur de Nabil

Maryam est moins développée que d'autres personnages, mais sa présence est significative. Elle incarne une autre trajectoire possible : celle de l'excellence scolaire, du départ et de la réussite : « Ma sœur est sortie major de sa promotion. » (Benzine, 2025, p. 51) Maryam échappe partiellement au destin d'enfermement du camp. Elle représente une forme de mobilité intellectuelle et sociale, particulièrement importante pour un personnage féminin dans ce contexte.

Dans l'homme qui lisait des livres Maryam incarne une possibilité d'émancipation arrachée à la condition de réfugiée. Sa réussite élargit l'horizon du roman et montre que la mémoire palestinienne ne se limite pas au malheur : elle contient aussi des trajectoires de dépassement.

L'étude des personnages montre que L'Homme qui lisait des livres construit une galerie de figures profondément humaines, où chaque destin individuel éclaire une dimension de l'expérience palestinienne. Nabil incarne la survivance par la lecture et la transmission, Julien, l'apprentissage de l'écoute, Hiam, la puissance vivifiante de l'art, Hafez, la mémoire de l'ordinaire, Moussa, la tragédie de la colère héritée, les parents, la dignité du sacrifice et de l'endurance, Maryam, la possibilité discrète d'une émancipation. Ainsi, les personnages ne valent pas seulement comme individus romanesques : ils forment ensemble une cartographie humaine de la mémoire palestinienne, où la littérature devient le lieu d'une sauvegarde contre l'effacement.

Pour conclure, L'étude des personnages dans L'Homme qui lisait des livres montre que le roman ne se contente pas de dresser des portraits individuels : il construit une véritable communauté mémorielle. Chaque figure incarne une modalité différente du rapport à l'histoire palestinienne : Nabil, la transmission par la lecture ; Hiam, la puissance vivifiante de l'art ; Hafez, l'écriture de l'ordinaire ; Moussa, la tragédie de la colère héritée ; les parents, la dignité silencieuse ; Maryam, l'émancipation possible ; et Julien, le regard extérieur qui apprend à écouter.

Ainsi, ces personnages ne valent pas seulement comme individus romanesques. Ils forment ensemble une cartographie humaine où la littérature devient le dernier rempart contre l'effacement. Dans un monde dévasté par la guerre et l'oubli, L'Homme qui lisait des livres oppose une galerie de figures fragiles mais tenaces, qui persistent à lire, à raconter, à transmettre, à aimer – comme autant de gestes minuscules mais essentiels de résistance.

En fin de ce chapitre et sous la plume de BENZINE, celui-ci articule fiction et témoignage grâce à une structure narrative hétérogène (alternance des voix et des focalisations), un temps non linéaire qui épouse le fonctionnement de la mémoire, des espaces chargés de symbolique (librairie, camps, prison) et des personnages qui incarnent chacun une forme de résistance. Ainsi, le roman ne se contente pas de raconter l'histoire palestinienne : il la réécrit de l'intérieur, en donnant voix à une mémoire individuelle et collective où la lecture et la transmission deviennent des actes de survie face à la violence et à l'oubli.

Chapitre II : L'intertextualité au service du témoignage

Dans plusieurs romans, nous trouvons la présence d'autres textes, livres, citations ou références culturelles qui enrichissent le récit et donnent plusieurs significations à l'œuvre. Les écrivains s'inspirent souvent d'œuvres précédentes afin de transmettre des idées, de créer un dialogue entre les textes ou de renforcer certains thèmes. Cette relation entre les textes est appelée l'intertextualité. Cette notion, développée notamment par à partir des travaux de, considère que tout texte est construit à partir d'autres textes. Ainsi, l'intertextualité permet de mieux comprendre la richesse d'une œuvre littéraire ainsi que les différentes voix et références qui la composent.

Ce chapitre vise à montrer comment l'intertextualité (les livres, les poètes, les références culturelles) permet au roman de transformer une histoire individuelle en mémoire collective et de dire l'indicible pour réécrire l'histoire palestinienne.

I.1.Qu'est-ce l'intertextualité :

C'est au sein du mouvement d'avant-garde Tel Quel que le terme et la notion d'intertextualité font leur apparition. Selon Philippe Sollers, « tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes » dont il constitue à la fois la relecture, le renforcement, la condensation, le décalage et la profondeur. Julia Kristeva, quant à elle, définit tout texte comme une « mosaïque de citations », résultat de l'absorption et de la transformation d'un autre texte. Les auteurs eux-mêmes rattachent cette conception à la « polyphonie » théorisée par Bakhtine dès les années 1920, mais dont l'œuvre n'a été traduite et reçue en France qu'à la fin des années 1960.¹¹

I.1.1. L'intertextualité selon Gérard Genette :

Gérard Genette propose de réserver le terme d'intertextualité à un sens plus restreint : celle-ci repose sur la « relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes », c'est-à-dire sur l'insertion concrète d'un texte dans un autre.¹²

Autrement dit, un texte littéraire n'existe jamais tout seul. Il est souvent en relation avec d'autres textes. Il appelle cet ensemble de relations la transtextualité. Parmi ces relations, il y a l'intertextualité, qui désigne la présence d'un texte dans un autre texte. Cette

¹¹Roux-Faucard, G. (2006). Intertextualité et traduction. *Meta : Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 51(1), 1–12. <https://doi.org/10.7202/012996ar>. Consulté le 19/03/2026

¹²Roux-Faucard, G. (2006). Intertextualité et traduction. *Meta : Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 51(1), 1–12. <https://doi.org/10.7202/012996ar>. Consulté le 19/03/2026

présence peut apparaître sous forme de citation, de plagiat ou d'allusion. En d'autres mots, l'intertextualité montre qu'un auteur peut reprendre des mots, des idées ou des références d'autres œuvres dans son propre texte. Elle permet donc de comprendre comment les textes se répondent entre eux et comment une œuvre se construit à partir d'autres œuvres.¹³

Dans ce sens, Gérard Genette explique :

« Je le définis pour ma part, d'une manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est –à-dire eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme plus explicite et la plus littérale. C'est la pratique traditionnelle de la citation (avec guillemet, avec ou sans référence précise) sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du plagiat, (chez Lautréamont ; par exemple), qui est un emprunt non décelé, mais encore littéral ; sous forme encore moins explicite et moins littérale celle de l'allusion, c'est –à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la (Genette, 1982, p. 8)

Alors, Genette souligne plus en détail les différentes formes que revêt l'intertextualité dans ses relations de coprésence¹⁴.

1. La citation

Elle constitue la forme la plus manifeste de l'intertextualité, car elle fait apparaître clairement l'insertion d'un énoncé dans un autre, généralement signalée par des marques typographiques (guillemets, italiques, etc.). En l'absence de tout repère typographique, la citation bascule vers le plagiat. C'est pourquoi la citation est souvent considérée comme la figure emblématique de l'intertextualité,

2. Le plagiat

Le plagiat correspond à une citation non signalée, c'est-à-dire à l'appropriation de passages d'autrui en les donnant comme siens. Il met en jeu non seulement l'honnêteté intellectuelle du plagiaire, mais aussi la question de la propriété littéraire. Pourtant, certains auteurs, comme Borges dans *Fictions*, abolissent cette notion en postulant que toutes les œuvres procèdent d'un seul auteur, intemporel et anonyme. Dans cette perspective, la

¹³Ouldammarr, H. (n.d.). Intertextualité : aspects définitoires. Université de Khanchla. P 301

¹⁴ Ouldammarr, H. (n.d.). Intertextualité : aspects définitoires. Université de Khanchla. P 305

littérature devient un fonds collectif où tout texte se présente comme un fragment. Barthes rejoint cette vision en concevant la littérature comme un « plagiat généralisé ».

3. L'allusion

Souvent rapprochée de la citation, l'allusion renvoie à un texte antérieur sans en rompre la continuité ni rendre visible l'hétérogénéité. Elle instaure une forme de complicité entre l'auteur et le lecteur, ce dernier étant invité à l'identifier. Selon Nodier, l'allusion consiste à rappeler adroitement une pensée bien connue sans en nommer l'auteur, moins pour fournir une autorité que pour solliciter la mémoire du lecteur. De toutes les pratiques intertextuelles, l'allusion est celle qui dépend le plus de l'effet produit lors de la lecture : sa perception reste subjective, et son dévoilement n'est que rarement indispensable à la compréhension du texte.

Après avoir posé ces outils théoriques, nous les appliquons au roman *L'Homme qui lisait des livres*. Nous verrons quels livres sont cités ou alludés, et à quelles fins.

II.2. Quels livres et pourquoi ? Le réseau intertextuel du roman :

Dans *L'Homme qui lisait des livres*, Rachid Benzine mobilise un ensemble de références explicites à des œuvres littéraires, poétiques et philosophiques. Ces références ne sont pas décoratives ; elles constituent la matière même de la mémoire de Nabil. Voici les principales, avec une justification de leur présence.

II.2.1. Primo Levi – Si c'est un homme :

Le personnage de Nabil déclare : « Primo Levi m'a probablement sauvé la vie » (Benzine, 2025, p. 38). Cette citation directe est un cas typique d'intertextualité selon Genette (citation avec mention de l'auteur).

- Pourquoi Primo Levi ?

Si c'est un homme est un témoignage fondamental sur la déshumanisation dans les camps d'extermination nazis. Levi y montre comment la violence extrême peut détruire l'humanité d'un individu, mais aussi comment la mémoire et le récit peuvent la préserver. En choisissant Levi, Benzine ancre la souffrance palestinienne dans une réflexion universelle sur la survie psychique. C'est d'ailleurs la même visée que celle de Levi : il a choisi le titre *Si c'est un homme*, et non *Si c'est un juif*, précisément pour atteindre une dimension universelle, non circonscrite. Et c'est exactement ce que Benzine cherche lui-même.

Ce passage transmet un message important : la littérature n'est pas un divertissement, elle constitue un moyen de survie. Ce qui a permis à Primo Levi de survivre, c'est l'écriture ; ce qui permet à Nabil de tenir, c'est la lecture. L'auteur n'établit pas une égalité entre la Shoah et la Nakba. Il établit un lien entre deux formes extrêmes de souffrance en utilisant les mots comme vecteur de transmission. La littérature relie des expériences douloureuses différentes sans les confondre.

II.2.2. Mourid al-Barghouti – La maison de Raad le recueil Les Gens dans leur nuit :

Nabil se lève, prend un livre de Mourid al-Barghouti, choisit un poème, le lit en arabe puis le traduit pour Julien. Le poème dit : « À la maison pleine de beauté je suis revenu, épuisé, comme tous ceux qui reviennent. [...] La fatigue reviendra ? » (Benzine, 2025, p. 58)

- Pourquoi Barghouti ?

Barghouti est un poète palestinien majeur de l'exil. Dans ce texte, il décrit son retour physique et émotionnel vers la maison familiale après la guerre de 1967. Il y explore ce sentiment étrange d'être un « étranger » chez soi, soulignant que le retour ne signifie pas forcément la fin de l'exil intérieur. Le poème cité concentre en quelques images toute la douleur du déracinement : la maison devient un symbole de l'identité et de l'enfance volées.

En intégrant ce poème, Dans L'Homme qui lisait des livres de Rachid Benzine, pour montrer l'importance de la mémoire et de la résistance culturelle à Gaza. Le personnage de Nabil lit des textes au milieu des ruines. Les vers de Mourid al-Barghouti sur la maison perdue et le sentiment d'être étranger chez soi rappellent la destruction matérielle des habitations palestiniennes. Ce poème établit un lien entre la douleur de l'exil historique et le traumatisme actuel causé par les bombardements. Il montre que, même lorsque les maisons sont détruites, la littérature permet de conserver l'identité et l'attachement au lieu..

II.2.3. André Malraux – La Condition humaine

Nabil affirme : « Ce livre – c'est celui qu'il te faut. La Condition humaine, d'André Malraux » (Benzine, 2025, p. 13)

- Pourquoi Malraux ?

La Condition humaine se déroule pendant la révolution chinoise de 1927. Les personnages y affrontent la peur, la mort, la guerre, et cherchent un sens à leur engagement. Malraux montre que la dignité humaine se gagne dans l'action et le sacrifice, même face à l'échec.

Dans *L'Homme qui lisait des livres* de Rachid Benzine, la référence à *La Condition humaine* d'André Malraux établit un lien entre la tragédie de Shanghai en 1927 et le drame contemporain de Gaza. Pour le vieux libraire Nabil, ce livre n'est pas une simple lecture : il constitue un moyen de survivre psychologiquement et illustre la lutte universelle pour la dignité face à l'oppression et à la mort. En imposant cet ouvrage au photographe français Julien, Nabil cherche à transformer son regard passif en une prise de conscience engagée. Il rappelle que la fraternité et l'action, thèmes centraux chez Malraux, sont les seuls moyens de résister à l'absurdité du chaos. Par cette référence, Benzine sort le drame palestinien de son seul cadre local. La guerre, la répression et la révolte ne sont pas propres à Gaza : elles sont des constantes de l'histoire humaine. Enfin, la Condition humaine devient ainsi un miroir qui permet au lecteur étranger de reconnaître des résonances familières. Rachid Benzine montre que la grande littérature est un outil de résistance culturelle : elle permet de préserver son humanité là où tout pousse au renoncement.

II.2.4. William Shakespeare – Hamlet

Nabil dit : « J'ai compris la littérature avec le théâtre, et aussi beaucoup de la vie, en particulier Shakespeare. Il y a tout dans ses pièces, en particulier Hamlet. Ce n'est pas n'importe quel livre » (Benzine, 2025, p. 32)

- Pourquoi Hamlet ?

Hamlet, prince tourmenté, hésite entre action et repli, entre vengeance et justice. La pièce explore la mort, la folie, le doute, la trahison. En affirmant que « tout se trouve dans Hamlet », Benzine suggère que les questions existentielles des Palestiniens (faut-il résister ? comment ? pourquoi continuer à vivre ?) sont déjà posées par Shakespeare, il y a quatre siècles.

Rachid Benzine intègre la pièce Hamlet de Shakespeare dans *L'Homme qui lisait des livres* pour plusieurs raisons. D'abord, il veut montrer que les questionnements humains (la mort, le doute, la vengeance, le sens de la vie) sont universels et que les personnages palestiniens ne vivent pas des problèmes incompréhensibles. Ensuite, il utilise le personnage

d'Hamlet pour souligner le conflit intérieur de Nabil, partagé entre l'héritage douloureux de la Nakba et le désir de continuer à vivre et à transmettre. Par ailleurs, la référence à une œuvre connue du public occidental crée un pont culturel et permet au lecteur étranger de mieux comprendre la situation palestinienne. Enfin, en citant cette pièce mondialement célèbre, Benzine affirme que la culture palestinienne dialogue avec les grandes œuvres du monde et que le théâtre, comme la lecture, constitue un espace de résistance.

II.2.5. Mahmoud Darwich extrait de l'État de siège :

Nabil évoque un poème de Darwich qu'il se répète souvent : « Vous qui tenez sur les seuils, entrez et prenez avec nous le café arabe... vous pourriez vous sentir des humains comme nous »(Benzine, 2025, p. 17)

- Pourquoi Darwich ?

État de siège est un recueil de poèmes écrit par Mahmoud Darwich en 2002, alors qu'il était encerclé par l'armée israélienne à Ramallah. Ce texte transforme la souffrance du siège militaire en une leçon de survie spirituelle. Le poète explique que, face aux bombes, la véritable résistance consiste à continuer d'affirmer la vie : aimer, contempler la nature, partager un café. Darwich refuse d'être réduit au statut de simple victime. Il utilise la beauté des mots pour préserver sa liberté intérieure. Ce recueil est un cri pour la dignité humaine, et il rejoint parfaitement le combat des personnages d'André Malraux dans La Condition humaine.

Darwich est la voix poétique de la Palestine. L'intégration de cet extrait dans le roman de Rachid Benzine. Pour le personnage de Nabil, la poésie de Darwich apporte une dimension essentielle : elle permet de supporter ce qui est insoutenable. Là où Malraux théorise la dignité par l'action, Darwich la transmet par la beauté du langage. En citant ce recueil, Benzine montre que le siège est une épreuve d'attente, et que préserver l'espoir, l'amour ou la poésie dans ce contexte constitue une forme de résistance. La poésie de Darwich transforme la condition de victime en une affirmation d'existence créatrice. Elle redonne ainsi aux habitants de Gaza une voix que le conflit cherche à faire taire.

II.2.6. Victor Hugo : La Légende des siècles (« Masferrer ») :

Nabil cite ce vers au moment où il raconte la vie dans le camp d'Aqabat Jabr :

« C'est un funeste siècle et c'est un dur pays »(Benzine, 2025, p. 24)

Cette citation est explicite : l'auteur et le vers sont clairement identifiables. Selon Gérard Genette, il s'agit d'une citation (présence visible d'un texte dans un autre).

- Pourquoi Victor Hugo ?

Victor Hugo est une figure majeure de la littérature française, chef de file du romantisme et écrivain engagé. Dans son poème « Masferrer » extrait de *La Légende des siècles*, il dépeint un univers sombre, violent, dominé par la guerre, la peur et la tyrannie. Le vers cité résume cette atmosphère : le siècle est funeste (malheureux, tragique), le pays est dur (marqué par la violence et la souffrance).

En choisissant ce vers, Rachid Benzine établit un parallèle entre le contexte historique évoqué par Hugo (l'Espagne du XIX^e siècle, marquée par l'oppression) et la condition palestinienne contemporaine. Le camp d'Aqabat Jabr devient ainsi l'espace d'un siècle funeste et d'un pays dur. La citation donne au vécu de Nabil une résonance universelle : la dureté du monde n'est pas propre à la Palestine, elle traverse l'histoire humaine.

La souffrance palestinienne n'est pas isolée. Elle rejoint une douleur humaine plus large, déjà exprimée par la grande poésie. La littérature permet de transformer une expérience locale en une vérité universelle. Comme le dit le vers, un siècle funeste et un pays dur peuvent être nommés, et c'est déjà une forme de résistance.

En conclusion, les six références intertextuelles analysées montrent que Rachid Benzine ne cite jamais au hasard. Chaque auteur apporte une pierre à l'édifice mémoriel du roman. Primo Levi offre la survie par l'écriture ; Mourid al-Barghouti, la maison conservée dans les mots ; André Malraux, la dignité par l'action ; William Shakespeare, l'universalité du doute et de la tragédie ; Mahmoud Darwich, la résistance par la beauté du langage ; Victor Hugo, la puissance d'un vers qui nomme en peu de mots la dureté d'un siècle et d'un pays. Ensemble, ces voix tissent une mémoire palestinienne qui n'est ni isolée, ni réduite à la seule violence. Elles montrent que, face à l'effacement, la littérature est un refuge et une arme. C'est pourquoi ce réseau intertextuel constitue le cœur du projet testimonial de Benzine : il permet à la fiction de dire l'indicible, de résister à l'oubli et d'universaliser la souffrance, sans jamais trahir la singularité du drame palestinien.

II.3. À quoi servent ces références ? Trois fonctions majeures :

Les six références intertextuelles analysées ne sont pas des ornements littéraires. Elles participent activement au projet testimonial du roman. Chacune remplit une ou plusieurs des trois fonctions suivantes : dire l'indicible, résister à l'oubli et universaliser la souffrance palestinienne. Nous allons examiner ces trois fonctions une par une, en montrant comment chaque auteur y contribue.

- **Dire l'indicible :**

Cette fonction concerne la capacité de la littérature à exprimer ce que le langage ordinaire ne parvient pas à formuler : la peur extrême, la perte, la déshumanisation, l'absurdité de la violence.

Primo Levi : Nabil déclare que Levi lui a « sauvé la vie ». Si c'est un homme est un témoignage sur la déshumanisation dans les camps. Levi a trouvé des mots pour décrire l'indicible de l'extermination. Nabil, confronté à la violence du siège et de l'exil, emprunte ces mots pour nommer sa propre souffrance. La littérature devient une prothèse de parole.

Victor Hugo : Le vers « C'est un funeste siècle et c'est un dur pays » condense en une formule brève l'atmosphère du camp d'Aqabat Jabr. Nabil ne décrit pas longuement la dureté du lieu ; il cite Hugo. Le poète du XIXe siècle a déjà trouvé les mots justes pour dire l'oppression et la violence. La citation permet d'exprimer l'indicible sans avoir à le détailler.

William Shakespeare (Hamlet) : Les monologues d'Hamlet expriment le doute, la colère, la tristesse face à la mort et à la trahison. Nabil n'a pas besoin d'inventer un langage pour ses tourments intérieurs ; il les reconnaît dans la pièce. L'allusion à Hamlet permet de dire l'indicible du conflit psychologique du Palestinien partagé entre résistance et résignation.

Mahmoud Darwich : Dans État de siège, le poète écrit sous les bombes. Il transforme la peur et l'enfermement en une leçon de survie spirituelle. Ses vers sur le café partagé, l'espoir maintenu, disent l'indicible d'une vie quotidienne sous les tirs. Nabil se répète ce poème pour ne pas sombrer.

Mourid al-Barghouti : Le poème sur la maison perdue dit en quelques images toute la douleur du retour impossible, de l'étranger chez soi. Ces images poétiques concentrent l'indicible de l'exil palestinien, là où un long récit factuel ne suffirait pas.

André Malraux : La Condition humaine montre des personnages affrontant la mort et l'absurdité de la guerre. Il ne donne pas des mots pour la souffrance, mais un cadre d'action. Malraux aide à dire l'indicible de la peur en montrant comment des hommes résistent malgré tout.

- **Résister à l'oubli**

Cette fonction concerne la conservation de la mémoire, la lutte contre l'effacement, la transmission aux générations futures.

Primo Levi : Son témoignage est une archive de la Shoah. En le lisant, Nabil s'inscrit dans une chaîne de mémoire. Le livre de Levi a traversé les décennies. Le citer, c'est faire acte de résistance à l'oubli. Nabil affirme que Levi lui a sauvé la vie : sauver la mémoire, c'est sauver des vies.

Mourid al-Barghouti : Son poème fait survivre la maison détruite. « Même lorsqu'elle est détruite dans la réalité, la maison continue d'exister dans la poésie, dans la langue et dans la mémoire. » La littérature devient un lieu de conservation des attaches intimes.

Victor Hugo : L'œuvre de Hugo est universellement connue et continue d'être lue. En citant un vers de La Légende des siècles, Benzine ancre la mémoire palestinienne dans un patrimoine durable. La citation empêche que le vécu de Nabil ne disparaisse avec lui.

André Malraux : La Condition humaine raconte une révolution manquée. Malgré la défaite, le livre garde trace de l'engagement et du sacrifice. De même, Benzine veut garder trace de la résistance palestinienne, même si elle semble vaine.

William Shakespeare : Hamlet a près de quatre siècles. L'allusion à cette pièce ancre la plainte palestinienne dans un fonds culturel que l'on n'oublie pas. Tant qu'on jouera Hamlet, on se souviendra que des hommes ont douté et souffert comme Nabil.

Mahmoud Darwich : Écrire un poème sous les bombes, c'est refuser que l'oubli triomphe. En citant Darwich, Benzine préserve la voix d'un poète qui a transformé le siège en poésie. La mémoire palestinienne devient une mémoire poétique, plus résistante que les murs.

- **Universaliser la souffrance palestinienne**

Cette fonction empêche l'enfermement du drame palestinien dans un particularisme local. Elle le rend compréhensible et partageable par des lecteurs de toutes cultures.

Primo Levi : Il a choisi Si c'est un homme et non Si c'est un juif. Cette universalité est exactement ce que recherche Benzine. La souffrance palestinienne n'est pas seulement celle d'un peuple, c'est celle de tout homme confronté à l'oppression. Levi crée un pont entre Shoah et Nakba sans les confondre.

Victor Hugo : Hugo est un écrivain mondialement connu. Son vers sur un « funeste siècle » et un « dur pays » pourrait s'appliquer à bien des époques et des lieux. En le citant, Benzine montre que la Palestine n'est pas une exception ; elle rejoint une longue liste de territoires marqués par la violence.

André Malraux : La révolution chinoise de 1927 est géographiquement et historiquement éloignée de Gaza. Pourtant, les personnages de Malraux vivent les mêmes peurs, les mêmes choix. Le lecteur étranger, connaissant Malraux, comprend par analogie ce que vivent Nabil et les siens. Le drame palestinien sort de son cadre local.

William Shakespeare : Hamlet est un personnage universel. Quiconque a étudié la littérature occidentale le connaît. En faisant de Nabil un Hamlet de Gaza, Benzine rend le conflit intérieur du Palestinien lisible par tous. La souffrance n'est plus étrange ; elle est reconnue.

Mahmoud Darwich : L'invitation à partager le café arabe est un geste universel. Tout lecteur comprend l'hospitalité, le seuil, l'attente. Darwich ne parle pas de revendications politiques ; il parle d'humanité ordinaire. C'est ainsi que la souffrance palestinienne devient compréhensible sans exotisme.

Mourid al-Barghouti : La maison perdue, le retour de l'exilé, l'étranger chez soi sont des thèmes que toutes les cultures connaissent (les Odyssée, les récits de diaspora). Le poème de Barghouti touche un lectorat bien au-delà de la Palestine.

En définitive, les six références intertextuelles analysées ne sont pas de simples clins d'œil savants. Elles remplissent trois tâches essentielles. D'abord, elles aident Nabil et le lecteur à dire l'indicible : la souffrance, l'exil, la déshumanisation trouvent des mots grâce à Levi, Hugo, Shakespeare ou Darwich. Ensuite, elles résistent à l'oubli : citer ces œuvres,

c'est les faire survivre et ancrer la mémoire palestinienne dans une tradition durable. Enfin, elles universalisent la souffrance : en reliant Gaza à des textes connus de tous, Benzine montre que le drame palestinien n'est pas une exception, mais une expérience humaine partagée. Ainsi, l'intertextualité devient le moteur d'une réécriture testimoniale de l'histoire.

II.4. Comment l'intertextualité articule fiction et témoignage pour réécrire l'histoire palestinienne

L'intertextualité dans *L'Homme qui lisait des livres* remplit une fonction précise : elle permet de mêler l'invention romanesque (Nabil, sa librairie, ses souvenirs) à des paroles authentiques issues d'auteurs et d'œuvres réels. Ce mélange produit une réécriture de l'histoire palestinienne qui ne concurrence pas les historiens, mais qui en restitue la dimension intime, sensible et universelle. Chaque référence contribue à cette articulation.

Primo Levi : Nabil, personnage fictif, affirme que Si c'est un homme lui a sauvé la vie. Cette parole romanesque s'appuie sur un texte authentique, témoignage direct de la Shoah. Le lecteur sait que Levi a vraiment survécu aux camps et que son livre est une archive de la déshumanisation. En attribuant à un Palestinien imaginaire une dette envers un survivant réel, Benzine ne compare pas les tragédies. Il utilise Levi comme une grille de lecture : la littérature peut donner les mots pour dire l'indicible, y compris pour d'autres violences historiques. La Nakba, habituellement racontée par des chiffres, devient ainsi une expérience intérieure que l'on peut nommer grâce à des mots déjà forgés dans une autre catastrophe.

Mourid al-Barghouti : Le poème sur la maison est cité littéralement dans le roman. Nabil le traduit pour Julien, photographe français. La fiction invente cette scène de transmission. Mais le poème vient d'un auteur réel, Barghouti, qui a vécu l'exil et le retour après 1967. Son texte exprime une vérité vécue : celle d'être étranger chez soi. En l'insérant, Benzine convertit l'histoire officielle (dates, déplacements de populations) en une douleur poétique partageable. Le lecteur ne retient pas une statistique ; il retient l'image de la maison qui ne se retrouve pas. La réécriture passe par la poésie, qui conserve ce que les archives effacent.

André Malraux : Nabil offre *La Condition humaine* à Julien et lui dit que ce livre est un « miroir ». Le roman de Malraux, bien qu'il ne soit pas un témoignage direct, est ancré dans la révolution chinoise de 1927, un événement historique réel. Les personnages de Malraux affrontent la guerre, la peur, la mort. En faisant de ce livre une référence pour Nabil,

Benzine sort l'histoire palestinienne de son cadre local. Gaza n'est plus isolée ; elle devient un exemple parmi d'autres de la façon dont les humains résistent à l'oppression. La fiction (Nabil) utilise la littérature (Malraux) pour produire une relecture universelle du drame palestinien.

William Shakespeare : Il n'y a pas de citation textuelle d'Hamlet, mais une allusion répétée. Nabil affirme que « tout se trouve dans Hamlet » et que le théâtre lui a appris la vie. Ici, la fiction invente un personnage palestinien qui se reconnaît dans un prince danois imaginaire. Pourtant, Hamlet est une œuvre réelle, millénaire, connue de tous. En établissant ce parallèle, Benzine réécrit l'histoire palestinienne comme une tragédie intérieure : le doute d'Hamlet sur l'action, la vengeance, la mort deviennent les questions d'un homme de Gaza. Le lecteur occidental comprend cette douleur parce qu'il la connaît déjà par Shakespeare.

Mahmoud Darwich : Les vers « Vous qui tenez sur les seuils... » sont cités. Nabil les répète comme un repère. Darwich est un poète réel, et le recueil *État de siège* a été écrit sous les bombes à Ramallah en 2002. C'est donc un témoignage direct de ce que signifie vivre un siège militaire. La fiction s'empare de cette parole authentique pour donner à Nabil une voix qui n'est pas seulement la sienne, mais celle de tout un peuple. La réécriture de l'histoire consiste ici à montrer que la résistance peut passer par l'invitation à partager un café, geste minuscule mais universel. L'histoire officielle ne mentionne pas ces détails ; la littérature, si.

Victor Hugo : La citation « C'est un funeste siècle et c'est un dur pays » intervient quand Nabil décrit le camp d'Aqabat Jabr. Hugo est un auteur réel, son vers est célèbre. La fiction prête à un libraire palestinien la connaissance d'un poète français du XIX^e siècle. Ce dialogue entre cultures montre que la dureté du monde n'est pas propre à la Palestine : Hugo l'a déjà écrite. En intégrant ce vers, Benzine réécrit l'histoire palestinienne comme un épisode d'une souffrance humaine récurrente. Le camp devient le lieu d'un « funeste siècle », et la citation transforme le vécu douloureux en littérature durable.

Synthèse : Pour chaque référence, le mécanisme est le même. La fiction (Nabil, ses gestes, ses paroles) convoque un élément réel (l'auteur, l'œuvre, son contexte historique). Cette confrontation produit une réécriture de l'histoire palestinienne qui n'est ni froide, ni partisane, mais incarnée et universelle. L'intertextualité n'est donc pas un ornement ; c'est l'outil principal par lequel le roman devient un acte de témoignage indirect et une archive littéraire de la mémoire de Gaza.

Chapitre II : L'intertextualité au service du témoignage

Afin de visualiser clairement l'apport de chaque référence intertextuelle, le tableau suivant synthétise, pour chacune des six œuvres mobilisées par Rachid Benzine, la forme selon Gérard Genette (citation ou allusion) ainsi que leur contribution aux trois fonctions principales de l'intertextualité dans le roman : dire l'indicible, résister à l'oubli et universaliser la souffrance palestinienne.

Tableau 1: classification des références intertextuelles selon Genette et leurs fonctions dans l'homme qui lisait des livres

Types d'œuvre	Auteur / œuvre	Forme selon Genette	Synthèse
Témoignage	Primo Levi. Si c'est un homme	Citation explicite	Donne un langage pour dire la déshumanisation ; ancre la mémoire palestinienne dans une archive universelle ; relie Shoah et Nakba par l'expérience de l'indicible.
Poésie palestinienne	Mourid al Barghouti. Poème sur la maison	Citation	Exprime l'exil intérieur en quelques images ; conserve la maison détruite dans les mots ; universalise la douleur du retour impossible.
Roman politique	André Malraux – La Condition humaine	Citation + allusion	Montre la peur et la dignité par l'action ; fait traverser les guerres au livre ; sort Gaza de son isolement historique.

Chapitre II : L'intertextualité au service du témoignage

Théâtre	William Shakespeare – Hamlet	Allusion	Dit le doute, le deuil et la vengeance ; ancre la mémoire palestinienne dans un patrimoine mondial ; rend le conflit intérieur du Palestinien universel.
Poésie de résistance	Mahmoud Darwich – État de siège	Citation + allusion	Transforme le siège en leçon de survie spirituelle ; préserve l'espoir par la beauté ; utilise l'hospitalité comme valeur humaine partagée.
Poésie humaniste	Victor Hugo – La Légende des siècles	Citation explicite	Condense la dureté du camp en un vers ; inscrit la mémoire palestinienne dans une tradition durable ; parle à toutes les victimes de l'histoire.

En résumé, l'intertextualité dans *L'Homme qui lisait des livres* n'est pas un simple ornement littéraire. À travers six références majeures (Levi, Barghouti, Malraux, Shakespeare, Darwich, Hugo), Rachid Benzine remplit trois fonctions essentielles : dire l'indicible, résister à l'oubli et universaliser la souffrance palestinienne. Les citations et allusions permettent à la fiction de s'appuyer sur des voix authentiques, transformant le récit de Nabil en un témoignage indirect mais puissant. Ainsi, l'intertextualité devient le cœur du projet de réécriture de l'histoire palestinienne, mêlant l'intime et l'universel

Conclusion générale

Conclusion générale

Au terme de cette étude, il apparaît que *L'Homme qui lisait des livres* de Rachid Benzine est une œuvre profonde et émouvante qui invite le lecteur à réfléchir sur la mémoire, la souffrance, la transmission et la dignité humaine. À travers une écriture simple mais puissante, l'auteur ne se contente pas de raconter une histoire personnelle : il met en lumière les traces laissées par la guerre, l'exil et la perte, tout en rendant hommage à celles et ceux qui, dans l'ombre de l'Histoire officielle, continuent de vivre, de se souvenir et de transmettre.

Pour analyser cette dynamique, nous avons articulé notre étude autour de deux axes complémentaires. Le premier, fondé sur les outils narratologiques de Gérard Genette, Vincent Jouve et Gaston Bachelard, portait sur la construction du roman. Le second, appuyé sur la théorie de l'intertextualité de Genette, s'intéressait au réseau de références littéraires et poétiques qui traversent l'œuvre.

La problématique qui a orienté notre travail consistait à comprendre comment Rachid Benzine, à travers *L'Homme qui lisait des livres*, articule fiction et témoignage afin de proposer une réécriture littéraire de l'histoire palestinienne, tout en donnant voix à une mémoire individuelle et collective marquée par l'exil, la violence et la résistance.

Les analyses menées confirment les deux hypothèses formulées en introduction.

La première hypothèse supposait que les choix narratifs (focalisation interne, retours en arrière, lieux symboliques) ne sont pas seulement esthétiques, mais qu'ils reproduisent le fonctionnement de la mémoire palestinienne, faisant de Nabil un témoin intérieur dont la parole réécrit l'histoire. L'étude narratologique a effectivement démontré que la structure du roman est calquée sur le fonctionnement de la mémoire. L'alternance des focalisations et des voix narratives (narrateur hétérodiégétique et narrateur intradiégétique) empêche toute illusion d'objectivité et instaure une vérité fondée sur la transmission, le relais entre celui qui voit, celui qui écoute et celui qui raconte. L'ordre chronologique brisé, marqué par de nombreuses analepses, traduit la manière dont le passé fait constamment irruption dans le présent des personnages. La durée narrative variable alterne entre ralentissements invitant à l'introspection et accélérations rendant compte de l'urgence de la guerre. La fréquence itérative souligne, par la répétition des gestes de lecture, une forme discrète mais persistante de résistance. L'espace, quant à lui, n'est jamais un simple décor : tour à tour corps meurtri (Gaza dévastée), refuge littéraire (la librairie), camp d'enfermement (Jabaliya, Aqabat Jabr), horizon de liberté (Le Caire) ou cellule solitaire (la prison), il devient le miroir géographique

Conclusion générale

des souffrances, des mémoires et des résistances du peuple palestinien. Enfin, l'étude des personnages a révélé que le roman ne se contente pas de dresser des portraits individuels : il construit une véritable communauté mémorielle où Nabil incarne la survivance par la lecture et la transmission, Julien l'apprentissage de l'écoute, Hiam la puissance vivifiante de l'art, Hafez la mémoire de l'ordinaire, Moussa la tragédie de la colère héritée, les parents la dignité silencieuse et Maryam la possibilité discrète d'une émancipation.

La seconde hypothèse considérait que l'intertextualité ne constitue pas un simple ornement littéraire, mais qu'elle permet au personnage fictif d'emprunter les paroles d'auteurs réels ayant connu l'exil ou la guerre, donnant ainsi à la fiction une mémoire authentique et universelle. L'analyse du réseau intertextuel a confirmé cette hypothèse en mettant au jour trois fonctions majeures. Premièrement, les six références analysées (Primo Levi, Mourid al-Barghouti, André Malraux, William Shakespeare, Mahmoud Darwich et Victor Hugo) aident à dire l'indicible : la souffrance, l'exil, la déshumanisation trouvent des mots grâce à ces voix venues d'autres époques et d'autres horizons. Deuxièmement, elles résistent à l'oubli : citer ces œuvres, c'est les faire survivre et ancrer la mémoire palestinienne dans une tradition littéraire durable, qui traverse les siècles et les cultures. Troisièmement, elles universalisent la souffrance palestinienne : en reliant Gaza à des textes connus de tous, Benzine montre que le drame palestinien n'est pas une exception, mais une expérience humaine partagée, lisible par tout lecteur, quelles que soient ses origines. L'intertextualité devient ainsi l'outil principal par lequel le roman transforme la fiction en un témoignage indirect et puissant, mêlant l'intime et l'universel.

Ainsi, *L'Homme qui lisait des livres* apparaît comme une œuvre de mémoire, mais aussi comme une œuvre d'espoir. Malgré la douleur et les blessures du passé, le roman montre qu'il reste possible de transmettre, de comprendre et de préserver ce qui fait la valeur de l'être humain. La littérature devient un moyen de résistance contre l'oubli, contre la destruction et contre le silence imposé. Elle permet de transformer l'histoire en matière sensible et de conserver, dans la beauté des mots, ce que la violence du monde cherche à effacer.

Pour finir, nous pouvons affirmer que Rachid Benzine réussit, à travers ce roman, à faire de la lecture un acte profondément humain. Dans cette œuvre, lire ne signifie pas seulement apprendre ou se distraire, mais aussi vivre, se souvenir, résister et continuer à croire en la force des mots. C'est pourquoi *L'Homme qui lisait des livres* demeure un roman

Conclusion générale

marquant, capable de toucher le lecteur par la simplicité de son écriture, l'intensité de son émotion et la richesse de son message humaniste.

Au-delà des résultats obtenus, cette étude ouvre plusieurs pistes de réflexion. On pourrait d'abord interroger les limites de cette réécriture littéraire de l'histoire. Si le roman parvient à donner une voix aux mémoires palestiniennes, peut-on pour autant considérer la fiction comme un mode de témoignage équivalent au document historique ou au récit testimonial direct ? La littérature, en universalisant la souffrance, ne risque-t-elle pas d'en atténuer la spécificité politique et d'esthétiser ce qui relève du traumatisme collectif ? Par ailleurs, il serait fécond de comparer la démarche de Rachid Benzine avec celle d'autres écrivains contemporains qui, comme Amin Maalouf dans *Les Désorientés* ou Alice Zeniter dans *L'Art de perdre*, explorent également les liens entre fiction, mémoire et histoire, pour des peuples marqués par l'exil et la dépossession. Enfin, une étude de la réception critique de *L'Homme qui lisait des livres* permettrait d'examiner comment ce roman a été lu, en France et ailleurs, et dans quelle mesure il a contribué à renouveler le regard porté sur la question palestinienne dans le champ littéraire contemporain. Ces questions, loin d'affaiblir la portée de l'œuvre de Benzine, en soulignent au contraire la fécondité critique et confirment que la littérature, lorsqu'elle se fait espace de mémoire et de transmission, demeure un outil irremplaçable pour penser les blessures de notre temps.

Bibliographies

Bibliographie

Corpus d'étude :

- Benzine ,R .(2025). L'homme qui lisait des livres. Paris. Julliard.

Ouvrages théorique :

- Bachelard, G. (1957). La poétique de l'espace. Paris : Presses universitaires de France.
- GENETTE, G (1972). Figure III (le Seuil).Paris.

Articles et chapitres d'ouvrages

- André, M.-O. (2001). La littérature française contemporaine : un panorama. Dans M. Poulain (Éd.), Littérature contemporaine en bibliothèque (pp. 31-47). Éditions du Cercle de la Librairie. <https://doi.org/10.3917/elec.poul.2001.01.0031>
- Compagnon, A. (2014). La littérature. Dans Le Démon de la théorie : Littérature et sens commun (pp. 29-50). Le Seuil. <https://shs.cairn.info/le-demon-de-la-theorie-litterature-et-sens-commun--9782020225069-page-29?lang=fr>
- Roux-Faucard, G. (2006). Intertextualité et traduction. Meta : Journal des traducteurs / Translators' Journal, 51(1), 1–12. <https://doi.org/10.7202/012996ar>

Documents universitaires :

- Ouldammam, H. (n.d.). Intertextualité : aspects définitoires. Université de Khanchla.

Pages web / sites institutionnels

- Arlap42. (2012, décembre 11). « L'effet-personnage dans le roman » de Vincent Jouve. Art, langage, apprentissage. Consulté le 13 mai 2026, sur <https://arlap.hypotheses.org/1738>
- Benzine, R. (2025, septembre 17). Rentrée littéraire 2025 : Interview de Rachid Benzine- L'homme qui lisait des livres. Cultura. <https://www.cultura.com/index/index-des-personnes/rachid-benzine/interview-rachid-benzine.html>
- Rachid Benzine. (s.d.). Monsieur Rachid Benzine. Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique. <https://www.csefrs.ma/membres/monsieur-rachid-benzine/?lang=fr>

Résumé

Ce mémoire analyse le roman L'Homme qui lisait des livres de Rachid Benzine en montrant comment l'écrivain articule fiction et témoignage afin de proposer une réécriture littéraire de l'histoire palestinienne. L'étude s'appuie sur une approche narratologique et intertextuelle pour examiner la construction du récit, la représentation de la mémoire, ainsi que la portée symbolique des références littéraires. Les résultats montrent que la fragmentation narrative traduit la douleur de l'exil, de la guerre et de la perte, tandis que l'intertextualité permet de dire l'indicible, de résister à l'oubli et d'universaliser la souffrance palestinienne. Ainsi, la littérature apparaît comme un espace de mémoire, de transmission et de résistance.

Mots-clés : mémoire palestinienne, narratologie, intertextualité, témoignage, résistance.

Abstract

This dissertation examines Rachid Benzine's novel L'Homme qui lisait des livres and explores how the writer combines fiction and testimony in order to offer a literary rewriting of Palestinian history. The study relies on a narratological and intertextual approach to analyze the construction of the narrative, the representation of memory, and the symbolic value of literary references. The findings reveal that the fragmented narrative reflects the pain of exile, war, and loss, while intertextuality helps express the unspeakable, resist oblivion, and universalize Palestinian suffering. Therefore, literature emerges as a space of memory, transmission, and resistance.

Keywords : Palestinian memory, narratology, intertextuality, testimony, resistance.

الملخص

يهدف كتاب «الرجل الذي كان يقرأ الكتب» لرشيد بن زين إلى إظهار كيفية استخدام المؤلف للخيال والسرد الشهادي لإعادة كتابة التاريخ الفلسطيني في شكل أدبي. تعتمد الدراسة على نهج سردي وتداخلي النصوص لتحليل بنية الرواية، وتصوير الذاكرة، والمعنى الرمزي للإشارات الأدبية. وأظهرت النتائج أن البنية السردية المجزأة تعكس ألم المنفى والحرب والفقْدان، في حين تساهم التداخلية النصية في التعبير عما لم يُقال، ومقاومة النسيان، وإضفاء بُعد إنساني عالمي على المعاناة الفلسطينية. وهكذا، تصبح الأدب مساحة للذاكرة، ونقل المعرفة، والمقاومة.

الكلمات المفتاحية: الذاكرة الفلسطينية، السرديات، الشهادة، التناص، المقاومة.